

Colloque international

Internationalisation et francophonies universitaires

Entre enjeux géopolitiques et
parcours singuliers : diversité des
réceptions et circulations des
idées

13 et 14
novembre
2025
Université
de Tours

Coorganisé par l'UR 4428 Dynadiv
(Tours) et l'UR 1339 LiLPa (Strasbourg)



Colloque international

Internationalisation et francophonies universitaires

Entre enjeux géopolitiques et parcours singuliers : diversité des réceptions et circulations des idées

13 et 14 novembre 2025

Université de Tours

Coorganisé par l'UR 4428 Dynadiv (Tours) et l'UR 1339 LiLPa (Strasbourg)

Table des matières

Conférences plénières du jeudi 13 novembre	1
Conférence plénière du vendredi 14 novembre	6
Communications du jeudi 13 novembre	8
Communications du vendredi 14 novembre	29
Notes.....	51

Conférences plénières du jeudi 13 novembre

Plénière 1 | Site Tanneurs Amphi C

Penser autrement l'internationalisation universitaire en francophonies : éclairages d'expériences de mobilité en francophonies universitaires

Valentin Feussi | SFR Confluences – CIRPaLL | Université d'Angers

Résumé : L'internationalisation universitaire a progressivement priorisé des objectifs économiques avec, d'une part le processus de Bologne qui, dès 1999, avait pour objectif de rendre les qualifications européennes comparables ; et d'autre part celui de Lisbonne (2000) qui fait de la compétitivité un des socles de l'internationalisation de l'enseignement supérieur. Cette dernière repose ainsi, essentiellement sur un imaginaire géographique de la mobilité marqué par le principe d'études à l'étranger. Cette vision de l'internationalisation concerne une minorité d'étudiants, représentée principalement par des étudiants dit « internationaux » ou bien par des étudiants catégorisés comme « francophones », en France particulièrement. C'est pour développer une vision critique de cette logique concurrentielle que de Wit et al. (2015 : 31) présente l'internationalisation sous la perspective de « la circulation et l'interdépendance des idées, des personnes, des biens, des capitaux, des services et des organisations » et postule de facto l'« internationalisation à domicile ». Si l'arrière-plan pragmatiste du processus de mobilité est récusé par cette optique, l'internationalisation continue, en revanche, de se construire à partir d'une conception linéaire et géographique de la mobilité. À partir d'expériences d'(anciens) étudiants francophones, cette réflexion en présentera une conception différente. Centrée sur la notion de rencontre (Merleau-Ponty 1945), elle sera processuelle et explorera les logiques internes aux projets de mobilité, en recourant à la ruse telle qu'explicitée par de Certeau (1990). Quels éclairages de ces expériences francophones pour conceptualiser autrement l'internationalisation de l'enseignement supérieur ? Des récits (auto)biographiques (Gusdorf 1991) d'(anciens) étudiants francophones d'Afrique seront pertinentes en ce sens, en tant que traduction en mots de significations profondes et d'expériences personnelles construites sur des fondements altéritaires.

Bibliographie

- De Certeau, M. (1990). *L'Invention du quotidien, I, Arts de faire*. Paris : Gallimard.
- De Wit H., Hunter, F., Howard, L. & Egron-Polak, E. (2015). *Internationalisation de l'enseignement supérieur*. Bruxelles : Parlement européen.
- Gusdorf G. (1991). *Lignes de vie 1. Les écritures du moi*. Paris : O. Jacob.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.
- Quillien J. (1991). *L'anthropologie philosophique de G. de Humboldt*. Lille : Presses universitaires de Lille.
- Romano C. (2010). *Au cœur de la raison, la phénoménologie*. Paris : Gallimard.

Plénière 2 | Site Tanneurs Amphi C

La francophonie universitaire ou l'art de céder trop rapidement au performatif

David Bel | Université Normale de Chine du Sud, Canton | Université du Québec en Outaouais

Résumé : La francophonie universitaire aurait-elle rejoint la longue liste des objets qu'on finit par faire exister à force d'en parler, sans pour autant savoir vraiment de quoi on parle et si, même, ils existent vraiment ? Je ne suis pas le seul à avoir fait le constat que la francophonie universitaire est une notion très (trop) souvent mobilisée sans être définie.

Certes, ne pas définir peut présenter des avantages, au premier rang desquels celui de ne pas fermer la porte trop vite. Définir, c'est fixer des limites et donc exclure ce qui ne rentre pas dans la définition. Ne pas définir ou ne pas définir trop étroitement, c'est s'autoriser à avancer dans la réflexion sans se mettre des barrages. Pour autant, cela autorise-t-il à dire tout et son contraire ? Le problème est encore plus embarrassant quand cette non-définition – de francophonie universitaire, mais aussi de francophonie scientifique et de francophonie – sert des agendas politiques (plus ou moins) cachés sous couvert de discours académique.

Avec la réflexion critique que je propose dans cette intervention, je souhaite interroger l'existence même de la francophonie universitaire. Ce qui entraîne toute une série de questions : Quels critères (et donc quelle définition) pourrait-on retenir pour attester de son existence ? Si la francophonie universitaire existe, elle existe pour qui et comment ? Qui mobilise cette notion ? Qui a intérêt à la mobiliser ? Qui ne la mobilise pas ? Qui la « vit » ? Derrière cette série de questions, c'est celle des angles d'approches pertinents qui apparaît. Et des réalités. En multipliant les points de vue mais aussi les

niveaux d'approche, voit-on et parle-t-on de la même chose ? Par angle d'approche, j'entends aussi les cadres théoriques et conceptuels : Quelle grille d'analyse théorique nous permettrait de mieux appréhender la situation à l'étude ? Pour éviter une analyse hors-sol, je souhaite aussi aborder la question des contextes et des enjeux, très différents selon où l'on se situe. Enfin, j'aborderai la question suivante : dans une perspective émancipatrice, est-il possible de s'approprier la notion de francophonie universitaire, de la faire vivre, de lui donner du sens, en lien avec ce qu'on appelle parfois la « francophonie d'en bas », et donc de prendre sérieusement ses distances avec le discours officiel et de forger son propre discours, basé sur les réalités et expériences vécues ?

Bibliographie :

- AUF (2021). *Livre blanc de la francophonie scientifique*.
- Austin, J. L. (1991). *Quand dire c'est faire*. Seuil [1962, trad. fr. 1970].
- Bancel, N. (2022). *Le postcolonialisme*. Que sais-je ?
- Bel, D. (2021). « De l'utilité et de la faisabilité d'un atlas de la mondialisation universitaire ». Dans G. Breton, J.-P. Laurens et D. Bel (dir.), *Réseau international sur la mondialisation de l'enseignement supérieur* (RIMES), 2, 99-112. Éditions des archives contemporaines.
- Canut, C. (2010). « À bas la francophonie ! » De la mission civilisatrice du français en Afrique à sa mise en discours postcoloniale. *Langue française*, 167, 141-158.
- Chardenet, P. (2018). La francophonie objet de recherche et d'enseignement : formation et circulation des notions. *Recherche et applications, Enseigner la Francophonie, enseigner les francophonies*, 64, 138-149.
- Colin Ph. et Quiroz L. (2023). *Pensées décoloniales : Une introduction aux théories critiques d'Amérique latine*. Editions la Découverte.
- Pinhas, L. (2008). La francophonie, le français, son génie et son déclin. *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 40/41 (en ligne).
- Warren, J.-P. et Larivière, V. (2018). La diffusion des connaissances en langue française en sciences humaines et sociales. Les défis du nouvel environnement international. *Recherches sociographiques*, 59(3), 327–337.

**« Rhapsodies Galsen » : quand recherche et rap se rencontrent...
Relectures à deux voix de réceptions francophones plurielles**

Marie-Laure Tending | UR 2661 CREN | Le Mans Université

Simon Kouka | Artiste rappeur

Résumé : Entre scène et estrade, slam et exposé, cette conférence rappelle un dialogue intersectoriel créativité-recherche interrogeant les dynamiques de réceptions plurielles du français au Sénégal, dans les symboliques diverses qu'il incarne en tant que langue d'héritage colonial, en explorant diverses manières dont la francophonie se vit, se conteste et se réinvente dans le Sénégal contemporain : théâtre de pluralités linguistiques, imaginaires et rapports aux langues inégalitaires et de résistances citoyennes. Duo d'expressions artistique et académique, l'hybridation de l'approche met en lumière l'action du rap, poétique du social, dans les dynamiques socio-politiques, socio-identitaires et sociolinguistiques. Un prélude contextuel esquissera une lecture historique du rap au Sénégal, s'appuyant sur une mise en parallèle des figures du griot et du rappeur dans la société sénégalaise. Cette entame permettra d'interroger le rôle des artistes rappeurs dans la construction de l'identité sénégalaise et l'éveil d'une conscience citoyenne critique s'inscrivant dans le sillon d'émancipation ouvert par les perspectives décoloniales (Dufoix, 2023 ; Mingnolo, 2015 ; Quijano, 2007, etc.). De quelles manières et dans quelle mesure l'éveil de cette conscience citoyenne, dans une visée décoloniale, reconfigure-t-elle les relations « franco-sénégalaises/sénégalofrançaises » et, partant, redéfinit-elle les enjeux de la « res francophonica » au Sénégal (plus globalement en Afrique subsaharienne) aujourd'hui ?

Le renouvellement actuel du point de vue de la réception conçue de manière intrinsèquement plurielle (Feussi, Tending, Piriou, 2024), ici incarné par le décentrement offert par le croisement des regards diversement ancrés du rap et de la recherche, invite à penser les francophonies, et donc la pluralisation des réceptions du français et des expériences relationnelles diversifiées qui en découlent, comme champs de forces, lieux de tension créative où se (dé/re)jouent les identités, les imaginaires, les dynamiques de pouvoirs et les possibles.

Bibliographie

- Diop momar-coumba, diouf mamadou et diaw aminata, 2002. « le baobab a été déraciné. L’alternance au sénégal », politique africaine, 2 (78), pp. 157-179.
- Colin philippe et quiroz lissell, 2023, pensées décoloniales. Une introduction aux théories critiques d'amérique latine, éditions de la découverte.
- Diouf mamadou, 2002, « les cultures urbaines entre traditions et mondialisation », in diop momar-coumba (dir.), le sénégal contemporain, paris, karthala, p. 261-288.
- Dufoix stéphane, 2022, décolonial, éditions anamosa.
- Feussi valentin, tending marie-laure et piriou jérôme (dir.), (à paraître), f/francophonies en contextes universitaires et diversités de l'ailleurs : langues, mobilités, (trans)formations, identités, l'harmattan, espaces discursifs.
- Mignolo walter, 2015, la désobéissance épistémique : rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité, traduit par yasmine jouhari et marc maesschalck, p.i.e. peter lang.
- Moulard-kouka sophie, 2008, "senegal yewuleen !" Analyse anthropologique du rap à dakar : liminarité, contestation et culture populaire, thèse en anthropologie sociale et ethnologie, université victor segalen – bordeaux ii, <https://theses.hal.science/tel-00490805v1>.
- Navarro cécile, 2020, « rap galsen vs. Dirty south : revisiter le partage local/global au prisme de processus de différenciation au sein d'une scène musicale », ethnographiques.org, numéro 40 – décembre 2020 hip-hop monde(s) [en ligne] <https://www.ethnographiques.org/2020/navarro>.
- Niang, abdoulaye, 2020, « constructions et expressions transculturelles du rap galsen : analyse à partir du cas de keur gui crew et fou malade », ethnographiques.org, numéro 40 – décembre 2020 hip-hop monde(s) [en ligne] <https://www.ethnographiques.org/2020/niang>.
- Quijano, aníbal, 2007, « "race" et colonialité du pouvoir », mouvements, numéro 51(3), pp. 111-118. [Https://doi.org/10.3917/mouv.051.0111](https://doi.org/10.3917/mouv.051.0111).
- Sarr ibrahim et thiauw ibrahima, 2008, « les griots journalistes du sénégal : « les maîtres de la parole » wolof entre tradition et modernité », médiamorphoses, n°24, faut-il encore former des journalistes ? Pp. 137-144.

Conférence plénière du vendredi 14 novembre

La francophonie académique à l'épreuve : pratiques éditoriales, régulation langagière et rapports asymétriques

Thomas Véret | UR 7474 Dylis | Université de Rouen

Résumé : Cette conférence propose d'interroger la notion de « francophonie académique » à partir de trois scènes analysées dans le cadre d'une enquête ethnographique portant sur l'édition scientifique en langue française, entendue comme l'ensemble des pratiques de sélection, d'évaluation et de légitimation du savoir destiné à la publication en français. La première scène a lieu lors d'un colloque international organisé par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France en novembre 2019 et intitulé « Pour des sciences en français et en d'autres langues » (Bonnisson et de Sinety 2021). À travers cet exemple introductif, il s'agira de questionner non seulement les logiques d'instrumentalisation du français, mais aussi les conditions de possibilité d'une francophonie académique ouverte sur la pluralité des voix et des positionnements scientifiques. Le deuxième épisode abordé permettra d'approfondir ce questionnement en se focalisant sur une controverse ayant eu lieu sur la liste de diffusion d'un réseau académique. Elle fera émerger la contestation, par des actrices et acteurs diversement situés, de régimes de normativité dans les pratiques d'évaluation d'articles des revues académiques françaises. À partir d'exemples de telles pratiques, un troisième et dernier moment montrera en quoi les coulisses de l'évaluation participent à reproduire les asymétries qui structurent l'espace académique globalisé. À l'aune de ces trois scènes, analysées dans une perspective critique (Heller 2023), la francophonie académique apparaîtra non comme une évidence sociolinguistique, mais comme un lieu de tension. En filigrane, il s'agira de considérer l'édition académique en français comme un lieu d'attention sociolinguistique et épistémologique (de Robillard et Blanchet 2012) – un espace où doivent encore se construire les conditions d'un savoir partagé et pluriel.

Bibliographie :

- Bonnisson J.-C. et Sinety P. de, 2021, Pour des sciences en français et en d'autres langues, Paris, Honoré Champion, coll. « Lexica », n° 39.
Heller M., 2023, Éléments d'une sociolinguistique critique, Lyon, ENS Éditions, coll. « Langages ».

Robillard D. de et Blanchet P. (dir.), 2012, L'implication des langues dans l'élaboration et la publication des recherches scientifiques : l'exemple du français parmi d'autres langues, Fernelmont / Bruxelles, EME éditions, coll. « Français & société », n° 24.

Communications du jeudi 13 novembre

SESSION 1 | Salle Léon Nadjo

Internationalisation des savoirs, francophonies universitaires et héritages postcoloniaux : les formateurs de FLE au Ghana entre normes pédagogiques et imaginaires culturels

Lawrence Atilade | Centre interdisciplinaire de recherche normand en éducation et formation (CIRNEF) | Université de Caen Normandie, Université de Rouen Normandie, Institut de Recherche Interdisciplinaire Homme Société

Mots-clés : représentations interculturelles, formateurs de FLE, francophonie, politiques linguistiques, Afrique anglophone

Résumé : Face à la globalisation des savoirs et à la redéfinition des espaces francophones, la formation des enseignants de français langue étrangère (FLE) dans les pays d'Afrique subsaharienne anglophone apparaît comme un objet complexe de tensions et de dynamiques interculturelles. Cette communication s'inscrit dans le cadre d'une recherche doctorale en sciences de l'éducation menée au Ghana, pays anglophone, où le français est enseigné en tant que seconde langue officielle et langue de coopération régionale. Notre objectif est d'analyser les représentations interculturelles des formateurs de FLE chargés de préparer les futurs enseignants dans les écoles normales du Ghana. Ces représentations sont interrogées autour des dimensions linguistiques, politiques, institutionnelles et géopolitiques (rapports au français en tant que langue étrangère dans un environnement anglophone, politiques linguistiques, curricula, normes pédagogiques hybrides et, enfin, enjeux interculturels de positionnement de la région dans et face à la francophonie régionale et internationale). Sur la base d'une enquête de terrain qualitative (entretiens semi-directifs) menée auprès de 25 formateurs de FLE dans les écoles normales, nous analysons les récits pour faire ressortir une série de postures diversifiées, entre appropriation pragmatique, tension identitaire, attachement symbolique et prise de distance critique.

Les résultats mettent en lumière les postures d'hybridation : les formateurs développent des stratégies didactiques et linguistiques au détriment de leurs propres trajectoires biographiques marquées par un manque de mobilité et d'ouverture interculturelle.

Ainsi, cette communication qui s'inscrit dans l'axe 1 de ce colloque (Politiques institutionnelles et discours d'influence au prisme de l'histoire : quel(s) projet(s) pour le français, quelles réceptions ?), pose les fondements d'une réflexion critique sur les processus de réception et de contextualisation des normes francophones dans un espace francophone postcolonial anglophone. Elle vient ainsi interroger plus largement les processus d'internationalisation des formations francophones universitaires, souvent considérées comme des voies descendantes ou ascendantes mais qui sont constamment réinterprétées par les acteurs de terrain. Dans ce sens, l'exemple du Ghana invite à repenser la francophonie en tant qu'espace vécu et non simplement comme une ressource culturelle ou idéologique.

Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, M. (2003). Former des enseignants à l'interculturel. Hachette Education.
- Ayo, A. (2021). Francophonie, postcolonialisme et mondialisation. In Revue internationale d'éducation de Sèvres, no 86.
- Beacco, J-C. (2007). Les dimensions culturelles des enseignants de langues : Descriptions des référents culturels et formation des enseignants. Conseil de l'Europe.
- Calvet, L.-J. (2002). La guerre des langues et les politiques linguistiques. Hachette.
- Chaudenson, R. (2003). La francophonie : Situation actuelle et perspectives. Paris : Nathan.
- Lusebrink, H.-J. (2010). Francophonies et mondialisation. Karthala.

Francophonie et dynamiques estudiantines pygmées en Afrique Centrale (cas du Cameroun)

Nathanaël Assam Otya'a | Université d'Ebolowa/Cerdym, Cameroun

Résumé : Cette contribution analyse les incidences d'une francophonie informelle¹ opérant auprès des étudiants autochtones pygmées d'Afrique Centrale. Le cadre théorique de cette réflexion prend ancrage dans l'interculturalisme par lequel la francophonie s'exporte pour négocier des expériences de partage linguistico-culturelle et renforcer la présence du français dans les univers estudiantins du monde autochtone (Bouchard, 2011 ;

¹ L'évocation d'une « Francophonie informelle » signale la subordination des groupes pygmées à une combinaison d'influences néocoloniales franco-linguistique et franco-culturelle relayées par les Etats et les groupes bantou dominants dans les cinq pays que sont le Cameroun, le Congo, la République Démocratique du Congo, le Gabon et la République Centrafricaine.

Fehti, 2019 ; Gérard, 2011). À l'heure où la Francophonie entreprend de repenser les stratégies d'internationalisation par lesquelles elle investit les espaces universitaires mondiaux (Massart-Piérard, 2007, Moudjouri, 2021), cette analyse se donne pour objectif d'explorer les opportunités que la Francophonie et l'Autochtonie pygmées peuvent entretenir dans un contexte marqué par un dynamisme étudiantin pygmée émergeant aux prises avec des influences francophones et anglicistes. En effet, présents dans huit pays dont cinq tiennent le français comme langue officielle, et avec une démographie montante¹, les étudiants pygmées répercutent les influences de la langue et la culture françaises tant dans leurs humanités que dans leurs perspectives d'internationalisation. Cela étant, les carrières étudiantes des ressortissants pygmées sont marquées par une forte empreinte du français bien que sertie par un assortiment d'idées et de représentations émanant de l'histoire coloniale au sein des États-nations qui les abritent (Bahuchet, 1991 ; Assam Otya'a, 2023). Aussi au Cameroun par exemple, est-il continuellement dénoncé, par les étudiants pygmées, une « hiérarchisation linguistique issue de la colonisation »² ayant « positionné le français comme langue principale » ; tout comme est désormais envisagé de travailler à opposer à « l'héritage colonial de la langue française », « un avenir digne aux langues autochtones ». Dans ce sillage, la soutenance, en français, de la première thèse de doctorat par un étudiant pygmée en Afrique Centrale (Emini, 2022) marque d'un timbre singulier l'emprise du français sur des étudiants pygmées résolus à donner plus de visibilité aux langues autochtones (voir Emini, 2025 et UNESCO, 2025). Cet entremêlement de conjonctures linguistique et culturelle chez les étudiants pygmées du Cameroun impose à la francophonie de retravailler la teneur de son influence en milieu autochtone pygmée, tout comme il lui revient d'y ouvrir de nouveaux cadres d'expression et d'enrichissement d'une vision (inter)culturelle et (inter)linguistique qu'elle œuvre à répandre dans les univers autochtones d'ailleurs, et pour laquelle la présente étude souhaite établir une plus-value. À travers une posture interculturaliste, la méthodologie de travail combine une mise en perspective des acquis de la francophonie engrangée dans les ressorts étudiants autochtones du Canada et de Colombie notamment, et une analyse des idées et des réactions qui innervent les attitudes observées chez les étudiants pygmées en contact avec la langue et la culture françaises. Les résultats débouchent sur une capacitation des dynamiques du binôme Francophonie-

1 Rien qu'au Cameroun, la plateforme des Peuples Pygmées (Gbabandi) fait état de près de soixante étudiants pygmées inscrit dans les universités, les grandes écoles du pays et à l'étranger (Russie) pour l'année académique 2024-2025, fait pourtant rarissime il y a quelques années seulement. La population pygmée quant à elle serait de plus d'un million et demi dans les huit pays (voir Olivero et al., 2016).

2 Entretien avec Aurélien Timotée Emini, Pygmée Baka, Coordonnateur du programme Leadership Autochtone pour l'Afrique Centrale, le 3 août 2025 à Yaoundé, tout comme les trois citations qui suivent.

Autochtonie pygmée dans le sens d'une formalisation des rapports et d'un décloisonnement des orientations épistémiques entre langue française d'une part, et langues autochtones pygmées du Cameroun d'autre part.

Bibliographie

- Asselin, J.-P., Tardif, B., & Lopès, H. (2009). Les identités francophones, <https://shs.cairn.info/revue-rue-des-cartes-2009-4-page-68?lang=fr>
- Assam Otya'a, N. (2023). Décoloniser l'inclusion : panafricanisme et Peuples Autochtones Pygmées d'Afrique », Global Africa, (3). <https://doi.org/10.57832/e1qa-b961>
- Bahuchet, S. (1991). Les Pygmées d'aujourd'hui en Afrique centrale, Journal des africanistes, tome 61 (1). <https://doi.org/10.3406/jafr.1991.2305>
- Bahuchet, S., & Thomas, J. M.C. (2010). Linguistique et histoire des Pygmées de l'ouest du bassin Congolais, Sprache und Geschichte in Africa 7.2, <https://hal.science/hal-00387547v1>
- Bouchard, G. (2011). Qu'est ce que l'interculturalisme ? / What is Interculturalism? McGill Law Journal / Revue de droit de McGill, 56(2), 395–468. OIF. (2015). Diversité des expressions culturelles dans l'espace francophone. Témoignages et perspectives,https://www.francophonie.org/sites/default/files/2020-01/diversite_des_expressions_culturelles_dans_l_espace_françophone_web.pdf
- Emini, T. A. (2022, 4 juillet). Déclaration des peuples autochtones des forêts du Cameroun (15^e session du Mécanisme d'experts sur les droits des peuples autochtones, Genève). Docip. https://cendoc.docip.org/collect/cendocdo/index/assoc/HASHe8c2/f37545a1.dir/EMRIP22_Emini%20Timothee_item%207.pdf
- Emini, T. A. (2025, 11 juillet). Les normes juridiques de protection de l'environnement à l'épreuve du droit au développement (Intervention à l'Université de Yaoundé II). Dans Leading from the roots : A Conversation with Dr. Timothée Emini. Well Grounded. <https://well-grounded.org/leading-from-the-roots/>
- Fethi, M. (2019). L'interculturalisme à la croisée des chemins. Perspectives comparatives sur les concepts, les politiques et les pratiques, UNESCO.
- Gérard, B. (2011). Qu'est-ce que l'interculturalisme ?, Revue de droit de McGill, 56 (2), pp, 395–468. <https://doi.org/10.7202/1002371ar>
- Massart-Piérard, « La Francophonie, un nouvel intervenant sur la scène internationale », Revue Internationale de Politique Comparée, Vol. 14, n° 1, 2007
- Moudjouri, B. M. (2021). La Francophonie et l'enseignement supérieur en Afrique francophone : quelles actions, pour quels effets ? Dans C. D. Ligan & G. Koffi Agbefle (Dir.), La Francophonie : 50 ans + 1. Scruter la Francophonie, l'Afrique et le monde. Regards des chercheurs dans les humanités (pp. 105-118). EFUA
- UNESCO. (2024, 4 juillet). La sauvegarde des langues autochtones au Gabon : l'exemple des Baka et Koya. <https://www.unesco.org/fr/articles/la-sauvegarde-des-langues-autochtones-au-gabon-l-exemple-des-baka-et-koya>

Les candidats Campus France de la République Démocratique du Congo (RDC) au défi du « bon français » : entre discours institutionnels et expérience de francophonies

Croyance Pistis Mfwa | Université de Tours

Mots-clés : francophonies universitaires, études en France, perspective pluraliste, représentations des français

Résumé : Depuis 2022, j'accompagne¹, dans le cadre d'une association², certains candidats congolais ou étrangers (non ressortissants de l'Union européenne) résidant en RDC qui souhaitent poursuivre leurs études supérieures en France. Les discussions que j'ai souvent avec ces derniers à l'issue de leurs entretiens pédagogiques auprès de Campus France RDC soulèvent parfois des questionnements sur la façon dont les expériences francophones sont appréhendées au fil de ces échanges : les candidatures de certains futurs étudiants seraient souvent remises en cause pour leur français ("vous ne parlez pas un BON français", "vous aurez du mal à être compris en France", "il faut parler un TRES BON français pour étudier en France", etc.). Ces discours peuvent influencer les relations dans lesquelles ces postulants s'engagent avec la langue française³ (Feussi, 2020 : 189) et l'idée qu'ils s'en font, générant ainsi une "insécurité existentielle" (Pistis, 2024 : 354-363), qui a souvent des conséquences sur les parcours académiques de ces étudiants. Partant de plusieurs témoignages suscités auprès des candidats Campus France RDC et d'autres acteurs⁴ impliqués dans cette procédure, cette communication se propose de questionner la réception des discours politiques et institutionnels sur le français et leur influence dans l'accès aux études en France. Comment comprendre les discours de ces conseillers Campus France RDC à l'aune des axes stratégiques⁵ proposés par l'État français en matière de diplomatie culturelle et d'influence ? Dans quelle mesure ce genre de discours met-il à mal la valorisation de la variation et de la diversité linguistique ? Quelle conception des francophonies ces discours traduisent-ils ? Comment comprendre cela au regard de la politique

1 Accompagnement dans la constitution du dossier et préparation à l'entretien pédagogique obligatoire.

2 Initiative 243 est une association créée par des Congolais de France. Elle a pour mission de développer et d'encourager des actions d'intérêt général en matière d'éducation, de culture, de jeunesse et d'entrepreneuriat. Elle fait partie des associations ayant financé une partie du programme de formation élaboré dans le cadre de ma thèse (cf. Pistis 2024).

3 En engendrant de l'appréhension chez ces derniers.

4 Conseillers Campus France, attachés de coopération pour le français, professeurs de français, parents d'élèves, enseignants-rechercheurs en France, responsables des services des relations internationales des universités françaises, etc.

5 Voir : https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/cion_afetr/l15b1359_rapport-information#

d'internationalisation dans laquelle se sont engagées les universités françaises ces dernières années (Courtaud, 2021) ? Comment appréhender l'accompagnement de ces futurs étudiants dans une perspective pluraliste fondée sur la diversité des expériences francophones (Pistis, ibid.) ? Telles sont les questions auxquelles cette communication se propose de répondre.

L'étude de la réception de ces discours politiques (et institutionnels) et des représentations de la langue française et ses variations qui en découlent se fait à travers quelques "entretiens compréhensifs" (Kaufmann, 1996), suscités auprès de différents acteurs impliqués dans la procédure Campus France.

Bibliographie

- Courtaud, L., 2021, Une diversité standardisée ? Enjeux de politiques linguistiques et formatives dans l'internationalisation des universités françaises, Thèse de doctorat de l'université de Tours, sciences du langage, sous la direction de Véronique Castellotti.
- Feussi, V., 2018, Francophonies-relations-appropriations. Une approche historicisée et expérientielle des "langues", Habilitation à Diriger des recherches, science du langage, Université de Cergy-Pontoise.
- Pistis Mfwa, C., 2024, Une recherche sociolinguistique en vue d'une perspective pluraliste dans la formation d'enseignant de français (FLE/S), Thèse de doctorat de l'université de Tours, sciences du langage, sous la direction de Didier de Robillard.

Le français dans l'enseignement supérieur algérien : entre héritage et défis contemporains

Sénia ALLAL | Université de Tlemcen, Algérie

Mots-clés : francophonie, enseignement supérieur, défis, langue instrumentale, enjeux

Résumé : Le rôle du français dans l'enseignement supérieur algérien connaît actuellement une transformation majeure, marquée par des tensions sociopolitiques et des choix linguistiques stratégiques. Depuis l'indépendance, le français a occupé une place centrale dans les universités algériennes, notamment dans les filières scientifiques et médicales, où il a longtemps été la langue principale d'enseignement. Cette prédominance s'est maintenue malgré la politique d'arabisation progressive lancée en 1976, qui visait à renforcer la place de l'arabe, langue officielle du pays, dans le système éducatif. Cette coexistence entre l'arabe et le français a créé un contexte complexe pour les étudiants, qui doivent souvent naviguer entre ces deux langues, ce qui peut constituer un obstacle linguistique important lors de leur entrée à l'université. Cependant, cette situation est en pleine évolution. Une dynamique récente tend à réduire l'influence du français au profit de l'anglais, qui est désormais perçu comme la langue incontournable pour s'insérer dans le monde académique et scientifique globalisé. Le ministère de l'Enseignement supérieur algérien a ainsi décidé d'introduire progressivement l'enseignement en anglais dans les universités, notamment dans les filières de médecine, où le français dominait jusqu'à présent. Cette transition vise à diminuer la dépendance historique à la francophonie et à positionner l'Algérie sur la scène internationale, en adoptant une langue considérée comme essentielle dans les domaines scientifiques et techniques.

Malgré cette évolution, le français conserve une place importante, notamment parmi une partie des élites universitaires et des étudiants qui maîtrisent cette langue et la considèrent comme un vecteur culturel et scientifique majeur. Le français reste ainsi un héritage colonial complexe, qui continue d'influencer les pratiques pédagogiques et les choix linguistiques dans l'enseignement supérieur.

La problématique centrale que nous explorons est celle des tensions linguistiques dans l'enseignement supérieur algérien, qui renvoie à la fois les héritages du passé colonial, les stratégies actuelles d'internationalisation, et les orientations politiques éducatives. Nous cherchons à comprendre

comment ces éléments interagissent et influencent le positionnement des langues au sein des universités, ainsi que l'identité académique des acteurs concernés.

Notre étude s'appuie sur une méthode qualitative d'analyse documentaire, comprenant l'examen des textes officiels (plans stratégiques, circulaires ministérielles), ainsi que la collecte et l'analyse de données empiriques issues d'enquêtes menées auprès d'étudiants et d'enseignants dans plusieurs universités algériennes. Cette approche nous permet d'appréhender quantitativement et qualitativement les représentations, les pratiques et les vécus liés à ces évolutions linguistiques.

Le cadre théorique mobilisé combine les perspectives de la critique sociolinguistique, notamment les notions d'héritage postcolonial et de diglossie institutionnelle, avec les théories de la mondialisation linguistique. Ce cadre fournit un outil d'analyse adapté pour comprendre les rapports de pouvoir sous-jacents aux choix linguistiques et les enjeux identitaires présents dans l'enseignement supérieur algérien.

Bibliographie

- Coste, D. et Galisson, R. (1967). Dictionnaire de didactique des langues. Hachette.
- Ferhani, F.-F. (2006). Algérie, l'enseignement du français à la lumière de la réforme. *Le français aujourd'hui*, (154), 11-18.
- Mucchielli, A. (2009). Les sciences sociales et le langage. Armand Colin.
- Taleb Ibrahimi, K. (1997). *Les Algériens et leur(s) langue(s) : Élément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Dar El Hikma.

Le français : langue éducative ou d'éducation ? J'aime mon français et je déteste le tien !

Clément Bigirimana | Université du Burundi

Mots clés : français, francophonie, école, enseignement, multilinguisme

Résumé : La problématique que pose ce papier est d'actualité, dans la mesure où le plurilinguisme est devenu comme fondement d'intellectualisme pour les sociolinguistes à l'ère de la mondialisation. En effet, le fait de parler plusieurs langues est signe d'ouverture au monde. Et quand il est question du monde francophone « francophonie », dans sa diversité culturelle et linguistique, il y a moyen de se poser la question du positionnement du français dans les systèmes éducatifs. La plupart des pays membres de la Francophonie sont multilingues mais ont opté pour l'enseignement en français. Cette langue,

qualifiée de « complexe » par un grand nombre de locuteurs-apprenants (Bigirimana, 2017), prédomine cependant dans la majorité des systèmes éducatifs africains. Par conséquent, cela ne manque pas d'incidents sur la qualité de l'éducation. De ce qui précède, par une recherche documentaire nourrie d'une enquête par questionnaire auprès des usagers des langues en présence au Burundi, il sera démontré le statut du français dans le plurilinguisme grandissant, et surtout dans les systèmes éducatifs que l'on considère comme socles des acquis culturels et sociaux pour le développement de l'homme. Par ailleurs, une prise de position sera dégagée sur la langue française comme celle d'éducation ou éducative et cela, en partant des représentations sociolinguistiques qui en découlent.

De là, il sera également question de dégager les images que les usagers des langues en présence au Burundi ont de leur(s) langue(s). Une différence conceptuelle entre une langue d'éducation et une langue éducative sera démontrée, avec une position personnelle et claire sur la situation du français au Burundi.

L'on note par ailleurs que même certains enseignants du français n'ont pas le niveau requis, si l'on tient compte du CECRL, pour dispenser le cours de et en français dans toutes ses formes. À cet aspect s'ajoute celui des variétés du français que l'on rencontre dans tel ou tel pays, mais aussi chez tel ou tel locuteur selon, soit son niveau de formation, soit ses compétences langagières en français, soit son contexte ou environnement sociolinguistique. Cela se traduit comme une conséquence des rapports indéniables entre la langue et la culture ; les deux éléments étant complexes en soi. De plus, le français que l'on parle au quotidien n'est pas celui enseigné ou d'enseignement, ce qui crée un écart entre les deux variétés d'une seule langue.

Bibliographie

- Bigirimana (Cl.), « Le français d'aujourd'hui, une langue aux multiples facettes », Le français : savoir de la langue et langue des savoirs, Sous la coord. de Maria de Jesus Cabral et José Domingues de Almeida, Synergies Portugal, n°7-2019, Gerflint, Paris, pp. 37-56, 2019. Voir sur <https://gerflint.fr/Base/Portugal7/portugal7.html>.
- Bigirimana (Cl.), Représentations et attitudes sociolinguistiques du français en milieu scolaire au Burundi, Thèse de Doctorat/PhD, Université de Dschang, Cameroun, 2017.
- Calvet (L.-J.), La guerre des langues et les politiques linguistiques, Paris, Payot, 1987.
- Chnane-Davin (F.) et Cuq (J.-P.) Enseigner la francophonie. Principes et usages. Hachette FLE, 2021.
- Feussi (V.), Parles-tu français ? Ça dépend... Penser, agir, construire son français en contexte plurilingue : le cas de Douala au Cameroun, Paris, L'Harmattan, 2008.OIF, La langue française dans le monde, Gallimard, 2022.

Francophonie, diversité didactique et oubli de l'histoire. Réflexion à partir de l'histoire de la didactique des langues en Europe au tournant des années 2000

Emmanuelle Huver | Université de Tours, UR 4428 Dynadiv

Mots clés : histoire, politiques linguistiques éducatives européennes, diversité didactique, intégration européenne, internationalisation

Résumé : Cette communication se propose de procéder à une historicisation des politiques linguistiques européennes au tournant des années 1990-2000, période de la fin de la Guerre Froide et de « l'intégration » des pays de l'Europe dite de l'Est à l'Europe dite de l'Ouest et à l'Union Européenne. Cette démarche historicisante, qui s'appuiera sur des textes produits par la division des politiques linguistiques du Conseil de l'Europe sur cette période, visera à interroger les processus en jeu dans la construction des politiques linguistiques éducatives et la circulation des idées didactico-linguistiques européennes. Il s'agira notamment de nous demander en quoi ce processus a relevé d'une assimilation unilatérale des pays dits « de l'Est », sans tenir compte de l'histoire et des traditions de ces pays, et en l'occurrence de leur histoire et de leurs traditions didactiques – au-delà de leur seule évocation en pointillés (Coste 2013, Trim 2002...), alors que ce bouleversement de la situation européenne aurait pu amener à reconstruire à nouveaux frais le projet européen en matière d'enseignement/apprentissage des langues (Houdayer et al. en cours).

Dans un second temps de la communication, je tenterai d'articuler cette interprétation avec les enjeux liés à la diffusion du français, via notamment la formation (universitaire) des enseignant.es de français langue étrangère. Il s'agira de montrer que la politique d'influence de la France prend appui sur les politiques linguistiques éducatives du Conseil de l'Europe pour déplacer son centre d'action d'une politique de diffusion du français vers une politique de diffusion des méthodologies et des méthodes d'enseignement du français, à rebours d'une didactique des langues véritablement « diversitaire » (Castellotti, Debono, Huver 2016), susceptible de remettre cette politique franco-centrée profondément en question (Klinkenberg 2013). Pour ce faire, je m'appuierai notamment sur les réceptions des politiques françaises d'influence et d'internationalisation, telles qu'elles apparaissent dans différents témoignages (Houdayer en cours, Acedle et al., 2021). Au-delà des seules dynamiques francophones, il s'agira de mettre en évidence les points

de tension entre internationalisation, diversité didactique et histoire (ou, plus précisément, oubli de l'histoire).

Bibliographie

- Acedle, Asdifle, Transit-Lingua et Camille Noûs (dir.), 2021, En quoi les langues ont-elles un rôle à jouer dans les sociétés mondialisées au sein d'une Europe fragilisée ? Un débat participatif et ses suites, RDLC, 18-1, <https://doi.org/10.4000/rdlc.8439>.
- Castellotti V., Debono M., Huver E., 2016, D'une didactique contextualisée à une didactique diversitaire. Tensions en didactique des langues. Entre enjeu global et enjeux locaux, Peter Lang, pp.49-76. (hal-01565210)
- Coste D., 2013, « Petit retour à Rüschlikon ». Le français dans le monde, Recherches et Applications, 53, 140-148.
- Houdayer, M., en cours, Diversité des représentations du métier d'enseignant de FLE. Réflexions à partir de trois pays d'Europe centrale et orientale liés à la Francophonie. Thèse de doctorat, Université de Tours. <https://theses.fr/s352905>.
- Houdayer, M., Huver, E. et Kovács M, en cours, La DFLE en Europe à partir des années 90 : un processus d'intégration unidirectionnel ?, AUC Philologica, <https://karolinum.cz/en/journal/auc-philologica/current>.
- Huver E., 2024, Historicisation et pluralité. (Presque) réponse à Daniel Coste. RDLC. 22-3, <https://doi.org/10.4000/12wr8>.
- Klinkenberg, J.-M., 2013, « La francophonie : pour qui ? pour quoi ? », Le(s) français dans la mondialisation. Fernelmont, EME Editions.
- Trim J., 2002, Les langues vivantes au Conseil de l'Europe 1954-1997. La coopération internationale en faveur de l'apprentissage tout au long de la vie, pour une communication efficace, un enrichissement culturel mutuel et la citoyenneté démocratique en Europe. Strasbourg, Conseil de l'Europe., <https://rm.coe.int/les-langues-vivantes-au-conseil-de-l-europe-1954-1997-la-cooperation-i/1680886eaf>.

Anglicisation de l'enseignement médical en Algérie : entre rupture symbolique et reconfiguration du plurilinguisme universitaire

Nihad Guenoune | Université M'Hamed Bouguera, Boumerdes, Algérie

Mots-clés : anglicisation, plurilinguisme, Faculté de médecine, politique linguistique, postcolonialité

Résumé : L'annonce récente de l'introduction de l'anglais dans l'enseignement médical en Algérie, en remplacement progressif du français, suscite un débat vif au sein de la communauté universitaire, notamment dans les facultés de médecine. Cette décision s'inscrit dans un double contexte : d'une part, une volonté politique de se détacher du legs colonial francophone ; d'autre part, l'aspiration à s'aligner sur les normes scientifiques internationales dominées par l'anglais.

Cette communication propose d'examiner les enjeux linguistiques, pédagogiques et symboliques de cette transition, à partir du cas concret de facultés de médecine algériennes. Elle analysera les discours institutionnels, les réactions d'enseignants et d'étudiants, ainsi que les tensions entre politiques linguistiques, impératifs de qualité de l'enseignement et réalités sociolinguistiques.

Nous montrerons que cette réforme, bien qu'elle vise une meilleure intégration à la production scientifique mondiale, soulève plusieurs défis : niveau réel de maîtrise de l'anglais chez les étudiants et les enseignants, disponibilité des ressources pédagogiques, formation des formateurs, sans oublier la fonction identitaire et symbolique du français dans l'enseignement supérieur.

Notre hypothèse est que cette volonté d'anglicisation n'abolit pas le plurilinguisme, mais le reconfigure : l'anglais s'ajoute comme langue de savoir, tandis que le français demeure une langue d'usage scientifique intermédiaire et que l'arabe, langue nationale, reste marginalisée dans les disciplines médicales. Ainsi, cette évolution met en lumière une forme de plurilinguisme en tension, révélateur des rapports entre langue, pouvoir et légitimité dans les espaces postcoloniaux.

La communication s'appuiera sur des données empiriques issues d'entretiens, d'observations et de documents institutionnels.

Bibliographie

- Benrabah, M. (2014). Language Conflict in Algeria: From Colonialism to Post-Independence. Multilingual Matters.
- Calvet, L.-J. (2002). Le marché aux langues : Les effets linguistiques de la mondialisation. Plon.
- Phillipson, R. (1992). Linguistic Imperialism. Oxford University Press.
- Ziamari, Y. (2020). "Les politiques linguistiques en Algérie : entre pluralisme déclaré et hiérarchies implicites." Revue Internationale d'Éducation de Sèvres, 84, 49-57.
- Heller, M. & Duchêne, A. (2012). Language in Late Capitalism: Pride and Profit. Routledge.

De Molière à Shakespeare : miracle linguistique ou mirage pédagogique ? Étude empirique : le cas de la filière de médecine en Algérie

Soraya Belkhiter | Université d'Oran 2, Algérie

Mots-clés : francophonie, anglicisation, enseignement supérieur, politique linguistique, transition linguistique

Résumé : À la rentrée universitaire 2025, plusieurs filières scientifiques en Algérie, notamment la médecine, verront l'introduction de l'anglais comme langue d'enseignement dès la première année, sans période transitoire ni dispositif d'accompagnement linguistique. Présentée comme un levier de modernisation et d'internationalisation, cette réforme interroge ses effets concrets sur les pratiques d'enseignement, les représentations étudiantes et l'équilibre des langues dans l'espace académique.

Cette communication s'appuie sur une enquête qualitative menée en avril 2025 auprès de 50 étudiants de première année de médecine à l'université d'Oran 1, à travers des entretiens semi-directifs et un questionnaire exploratoire. Il s'agit d'une investigation ponctuelle dont la visée exploratoire ouvre néanmoins la perspective d'un suivi longitudinal sur plusieurs cohortes successives, afin de consolider les tendances observées. L'analyse de contenu a permis de dégager des régularités discursives relatives aux pratiques d'apprentissage, aux stratégies de compréhension disciplinaire et aux représentations du français et de l'anglais comme langues d'enseignement. Les interrogations centrales qui orientent ce travail peuvent être formulées comme suit :

- ❖ De quelle manière les étudiants de première année appréhendent-ils l'introduction de l'anglais comme langue d'enseignement dans un cursus médical ?
- ❖ Dans quelle mesure le français continue-t-il de constituer une ressource cognitive et linguistique au sein de ce processus d'anglicisation ?

Le cadre théorique mobilise la sociolinguistique critique et la didactique du plurilinguisme, en particulier les notions d'impérialisme linguistique (Phillipson, 1992), de hiérarchisation des langues (Calvet, 2002) et de bilinguisme additif/soustractif (Cummins, 2000). Cette grille permet d'analyser comment l'anglais est perçu à la fois comme langue de modernité et comme facteur d'inégalités pédagogiques, tandis que le français occupe une fonction de médiation cognitive et linguistique.

Les premiers résultats mettent en évidence des difficultés significatives liées au niveau d'anglais des étudiants et à la mobilisation des connaissances dans une langue encore peu maîtrisée. Ils montrent également une redéfinition du rôle du français, utilisé comme langue de raisonnement intermédiaire et d'accès aux savoirs. Ces constats permettent de discuter les recompositions linguistiques, épistémiques et pédagogiques dans un contexte multilingue en tension.

Inscrite dans l'axe 2 du colloque « Francophonies en tension », cette contribution vise à éclairer, à partir d'un cas empirique, les conditions d'une transition linguistique réussie dans l'enseignement supérieur et à interroger les implications de l'anglicisation sur les dynamiques francophones universitaires. Elle entend offrir un éclairage empirique original sur les mutations linguistiques à l'œuvre dans l'enseignement supérieur algérien, tout en nourrissant une réflexion plus large sur les enjeux épistémiques et politiques de l'anglicisation dans l'espace académique international.

Bibliographie

- Calvet, L.-J. (2002). *La guerre des langues*. Hachette.
Cummins, J. (2000). *Langue, pouvoir et pédagogie*. Multilingual Matters.
Phillipson, R. (1992). *Linguistic Imperialism*. Oxford UP.

Hybridation linguistique et technolecte médical au Maroc : entre francophonie plurielle et enjeux sociolinguistiques postcoloniaux

Nora El Alaoui | Université Moulay Ismaïl (UMI) de Meknès, Maroc

Mots-clés : technolecte médical, hybridité linguistique, migration linguistique, plurilinguisme, enjeux sociolinguistiques

Résumé : Le technolecte médical marocain constitue un véritable laboratoire dynamique de tensions et de créativité linguistique, traversé par une pluralité de dynamiques plurilingues. En effet, il s'inscrit dans un espace discursif où cohabitent le français, l'arabe marocain et l'anglais, illustrant ainsi la complexité et la richesse des francophonies professionnelles et académiques. Cette étude s'attache à interroger les processus de migration linguistique dans le domaine de la pédiatrie néonatale, en s'appuyant sur un corpus constitué d'observations issues de l'hôpital public Pagnon -Mère et Enfant- et de cabinets privés situés à la ville de Meknès.

Cette communication examine les enjeux postcoloniaux liés aux politiques linguistiques en santé : comment le français, langue héritée de l'histoire coloniale, cohabite avec l'anglais, souvent perçu comme vecteur de modernité et de progrès, et avec l'arabe, langue de proximité, mais systématiquement dévalorisée dans certains discours scientifiques ? Il s'agit de questionner le contexte de la pluralisation des pratiques francophones des praticiens, qui négocient quotidiennement entre des normes exogènes et des besoins locaux, façonnant ainsi une « francophonie technolectale » mouvante, contingentée par la situation épistémique et sociale.

Aussi, nous explorons les enjeux sociolinguistiques et culturels postcoloniaux de cette hybridité entre les langues : comment ces migrations linguistiques affectent-elles la relation entre soignants et patients, notamment dans un contexte où les niveaux de maîtrise du français varient considérablement (Hôpital public/cabinet privé) ? Quelles sont les implications pour la formation médicale, où le français reste dominant malgré la montée en puissance de l'anglais et la nécessité de communiquer en arabe marocain ? L'approche croisée (sociolinguistique critique et analyse des discours spécialisés) vise à éclairer les dynamiques de la migration linguistique dans un contexte spécialisé, tout en soulignant son rôle dans la construction d'une identité professionnelle et scientifique. Elle explose également les tensions entre l'uniformisation anglophone de plus en plus infiltrée dans le discours scientifique et les résistances francophones, en interrogeant la possibilité d'un plurilinguisme inclusif dans la formation médicale marocaine. Cette réflexion

rejoint les débats sur la décolonisation des savoirs et l'(in)visibilisation des altérités linguistiques dans les espaces académiques francophones.

Bibliographie

- Benzakour, F. (2007). « Langue française et langues locales en terre marocaine : rapports de force et reconstructions identitaires », *Hérodote*, 2007/3 n° 126, p. 45-56. <http://www.cairn.info/revue-herodote-2007-3-page-45.htm>
- Garmadi, J. (1981). *La sociolinguistique*. Paris : PUF.
- Gumperz, J. (1989). *Sociolinguistique interactionnelle : Une approche interprétative*. Paris : Harmattan
- Messaoudi, L. (2013). « la fracture linguistique dans l'enseignement scientifique au Maroc. Pour un bilinguisme intégré » in *Les technoclectes au Maghreb : éléments de contextualisation*, Langage et société-CNSRST-URAC-56, REMATE, AUF, p.111-125.

SESSION 2 | Amphi C

Former en anglais, intégrer en français : le paradoxe de la mobilité doctorale en France

Jinjing Hussard-Wang | Université de Lorraine, ATILF, CNRS, UMR 7118

Mots-clés : mobilité doctorale, intégration linguistique, pratiques plurilingues, thèse en anglais, FLE

Résumé : La France se place au quatrième rang mondial pour l'accueil de doctorant·es internationaux·ales, derrière les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Allemagne, avec environ 20 000 inscriptions dans les universités françaises en 2024 (Marichalar et al., 2024). Pour attirer ces talents, les établissements d'enseignement supérieur français autorisent la rédaction et la soutenance de thèses en anglais, notamment dans les disciplines dites formelles (Hardouin, 2021). Parallèlement, des cours de français sont proposés afin de favoriser l'intégration locale des doctorant·es.

Cette étude, menée à l'Université de Lorraine, explore les parcours de six doctorant·es rédigeant leur thèse en anglais tout en résidant en France. Elle vise à mieux comprendre leurs expériences pour identifier des leviers d'amélioration en matière d'intégration linguistique. L'approche adoptée est qualitative, reposant sur des entretiens semi-directifs abordant plusieurs dimensions : biographie langagière, usages des langues dans les sphères universitaire et personnelle, projets post-thèse, obstacles linguistiques et attentes vis-à-vis des formations en français.

Les entretiens ont été enregistrés, transcrits et analysés à l'aide d'une méthode thématique de contenu. Les résultats montrent que la maîtrise limitée du français, si elle ne freine pas directement les avancées académiques, nuit fortement à l'intégration sociale et professionnelle (Ballatore et al., 2024). Malgré leur participation aux cours de français, les doctorant·es expriment des difficultés persistantes d'adaptation. Certain·es remettent même en question la possibilité de s'installer durablement en France après la thèse.

Ainsi, bien que la formation en anglais contribue à l'attractivité internationale, les dispositifs linguistiques d'accompagnement apparaissent parfois décalés par rapport aux besoins réels de ces publics. Cette situation renvoie à un paradoxe que connaissent aussi d'autres pays d'accueil (Zhang et al., 2021). Les résultats de cette recherche offrent des pistes concrètes pour adapter l'offre de formation en français aux attentes des doctorant·es internationaux·ales, dans une perspective d'intégration durable.

Bibliographie

- Ballatore, M., Bertrand, J.-B., & Erlich, V. (2024). « Bienvenue » en France ? Conditions inégales de vie matérielles et sociales des doctorant·e·s en mobilité internationale. *Agora débats/jeunesses*, 96(1), 131-147. <https://doi.org/10.3917/agora.096.0131>
- Hardouin, M. (2021). Construction et mise en œuvre d'un doctorat international : Des enjeux aux problèmes. Le cas des doctorats Erasmus Mundus. *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 37(2), Article 2. <https://doi.org/10.4000/ripes.3183>
- Marichalar, O., Piron, F., Tétard, G., & Wilczynski, E. (2024). La mobilité étudiante dans le monde—Chiffres clés. <https://chiffresclés2024.campusfrance.org/sites/default/files/documents/2024/Chiffrescl%C3%A9s-2024-web.pdf>
- Zhang, Y., O'Shea, M., & Mou, L. (2021). International Students' Motivations and Decisions to do a PhD in Canada: Proposing a Three-Layer Push-Pull Framework. *Canadian Journal of Higher Education*, 51(2), Article 2. <https://doi.org/10.47678/cjhe.vi0.189027>

Entre logiques d'internationalisation et singularités expérientielles : penser durablement une formation universitaire d'enseignant.e.s de français

Isabelle Pierozak | Université de Tours, UR 4428 Dynadiv

Shameem Oozeerally | Mauritius Institute of Education, LSRL

Mots clés : formation universitaire, internationalisation, francophonie, expérience, didactique des langues

Résumé : Cette proposition de communication s'inscrit dans le cadre d'un partenariat entre l'Université de Tours (UT) et le Mauritius Institute of Education (MIE), pour lequel un accord-cadre recherche-formation existe depuis 4 ans. Ce partenariat implique en particulier, dans les domaines de la sociolinguistique et didactique des langues, que se rencontrent des traditions académiques distinctes de part et d'autre. Dans cette communication, nous nous centrons sur les enjeux et contraintes concernant un département de didactique du FLE et de sociolinguistique (UT) et un département de français formant des enseignants (MIE) qui ont pour projet de développer un diplôme conjoint de niveau master au MIE.

Dans un premier temps, nous ferons respectivement état de nos expériences antérieures en matière de partenariats universitaires, à savoir au MIE avec l'Université de Brighton en Angleterre, et à l'UT avec SFU au Canada (Huver, 2020). Elles ont par ailleurs en commun de concerner, dans le cadre de la formation d'enseignant.e.s, des situations sociolinguistiques diversement anglo / franco-phones (Bosquet-Ballah et alii, 2023), qui seront mises en regard.

Dans un second temps, nous exposerons ce que le choix d'une option qualitative forte en recherche (Becetti, Pierozak, 2023) fait aux manières de penser les formations. Comment se traduisent, dans le travail formatif, les enjeux qualitatifs d'altéroréflexivité, de diversité différentiellement linguistique et culturelle au sens derridien (2005), de sens expérientiel, et de singularité des parcours (Castellotti et alii, 2020) ?

Enfin ces choix formatifs seront mis en perspective avec les enjeux aux plans socio-économiques, politiques, épistémiques de l'internationalisation des universités (Knight, 2004 ; Faucompré et Candas, 2022) en situations diversement francophones, afin de souligner le hiatus entre une formation misant sur le durable et certaines logiques universitaires d'ordre immédiatiste, telles qu'elles peuvent apparaître explicitement dans les discours institutionnels, notamment à l'UT et au MIE. Diverses « dé-colonialisations » de la pensée éducative sont ainsi à envisager, en

commençant par ce que peut recouvrir épistémologiquement un geste s'originant dans le préfixe privatif « dé » (Rivera Cusicanqui, 2007).

Bibliographie

- Becetti, A. et Pierozak, I. (dirs). (2023). Des expériences aux récits de recherche : le qualitatif en débat, Cahiers Internationaux de Sociolinguistique, n° 22.
- Bosquet-Ballah, Y., Carpooran, A., Oozeerally, S. & de Robillard, D. (2017), Mauricianiste ? What's in a name ? Cahiers internationaux de sociolinguistique, 12, 9-13.
- Castellotti, V., Debono, M., Huver, E. (2020). Mobilité ou altérité ? Quels projets pour la didactologie-didactique des langues ? Le Français dans le monde. Recherches et applications, [en ligne].
- Collectif (eds) (2024), Critique de la raison décoloniale. Sur une contre-révolution intellectuelle. Traduit de l'espagnol par M. Faujour et P. Madelin, L'Échappée.
- Derrida, J. (1996). Le monolinguisme de l'autre ou la prothèse d'origine. Galilée.
- Faucompré, C. et Candas, P. (2022). Internationalisation des formations et langues de l'internationalisation, Cahiers du plurilinguisme européen, 14, [En ligne].
- Huver, E. (2020). Insécurisations linguistiques paradoxales : de la délégitimation de locuteurs légitimes. Réflexions exploratoires à partir d'expériences d'enseignants français de FLE/S en Colombie Britannique. Dans V. Feussi; J. Lorilleux. eds. (In)sécurité linguistique en francophonies -Perspectives in(ter)disciplinaires, L'Harmattan,
- Knight J. (2004). Internationalization Remodeled: Definition, Approaches, and Rationales, in Journal of Studies in International Education, vol. 8, n°1, pp. 5-31.
- Rivera Cusicanqui S. (2007). Décoloniser la sociologie et la société, Journal des anthropologue, n°110-111. [En ligne].

Le français dans l'espace académique francophone, de référent linguistique et culturel à passeur de langues et de cultures : entre résistances et innovations

Magali Jeannin | Université de Caen, UR 4256 LASLAR

Houssam Amerhoun | Université Bordeaux-Montaigne, UMR 5263 CLLE

Mots-clés : master, enseignement français à l'étranger, français académique, français langue de médiation

Résumé : Notre proposition s'inscrit dans l'axe 2, en réponse à la question suivante de l'argumentaire : est-il possible de créer un espace académique ouvert et diversifié en donnant un cadre institutionnel aux francophonies plurielles et plus généralement à la diversité linguistique ? Nous montrerons qu'actuellement le français dans l'espace académique francophone africain se

trouve en position de passeur de langues et de cultures et non plus de référent langue et culture unique, ce qui conduit à des formes antagonistes de résistance et d'innovation. Nous adaptons ici le concept de « passeur de culture » tel qu'il a été forgé par Jean-Michel Zakhartchouk (1999) pour désigner l'enseignant comme médiateur entre les savoirs et l'univers des élèves. Dans notre perspective, il s'agira de mettre en évidence que le français dans l'espace académique endosse un rôle de médiation qui peut permettre l'expression des identités linguistiques et culturelles, à condition que les étudiants eux-mêmes se l'autorisent. En filigrane c'est donc également le rapport des étudiants à leurs propres identités culturelles, à celles de leurs élèves, et à ce qu'ils projettent dans le français académique, qui fera l'objet de notre analyse.

Nous nous appuierons sur l'expérience des masters MEEF EFE (Métiers de l'Enseignement de l'Education et de la Formation, Enseignement Français à l'Etranger), à l'Inspé de Caen (Université Caen Normandie) pour cette proposition à deux voix : une enseignante et un ancien étudiant, en poste dans un établissement français au Maroc et aujourd'hui en thèse de sociolinguistique. A ce titre, nous assumons une posture herméneutique, au sens de Didier de Robillard (2009) : notre propre expérience (d'enseignant.e et d'étudiant portant sur leurs parcours un regard réflexif) est constitutive du sens que nous cherchons à construire, et ce travail de recherche commun l'occasion d'explorer notre « altéro-réflexivité », cette « dialectique de la nécessaire projection du chercheur dans son travail d'élucidation du sens pour lui, pour son projet de recherche, et de la prise en compte de ses destinataires potentiels » (Robillard 2011 : 445).

Les masters EFE Unicaen ont vocation à former des enseignants dans les établissements français à l'étranger, essentiellement en Afrique. Nous fonderons nos analyses sur des productions académiques d'étudiants et notamment les mémoires de recherche, selon une approche qualitative. Bien qu'il s'agisse de travaux s'inscrivant dans un cadre normatif, les mémoires de recherche sont l'occasion d'engager une approche critique du contexte d'enseignement, dont de nombreux étudiants choisissent de s'emparer.

Notre communication présentera ainsi les tensions et défis liés au statut du français dans les différents espaces francophones mais également les potentialités ouvertes par l'espace académique pour aborder des problématiques sociolinguistiques qui sont parfois occultées ou refoulées dans les différents contextes. Le français académique se trouve ainsi au croisement de dynamiques qui témoignent d'un mouvement global visant à redéfinir la place tant sociolinguistique que politique des langues et des cultures dans l'espace africain, et de la façon dont les acteurs sociaux investissent, de façon parfois divergente, ces évolutions. L'espace

académique se trouve fortement influencé, modifié et questionné par ces dynamiques dont nous souhaitons rendre compte dans cette communication, et qui peuvent être résumées par deux lignes de force : 1) L'espace académique comme lieu de résistance à la prise en compte des variations du français dans les espaces francophones, et la persistance d'impensés autour de la norme linguistique imposée par le français dit « standard », intégrés par les acteurs éducatifs de la francophonie eux-mêmes ; la francophonie académique au risque d'une crispation sur la domination d'une norme linguistique et culturelle héritée. 2) L'espace académique comme lieu d'expression des identités linguistiques et culturelles minorées, voire lieu de leur légitimation. Nous prendrons pour exemple la darija au Maroc et l'antalaha à Madagascar : il ne s'agira pas tant d'une comparaison que de la mise en évidence, dans deux contextes post-coloniaux très différents, de l'émergence de problématiques linguistiques et culturelles communes qui contribuent à la construction du sens actuel de la francophonie académique.

Bibliographie

- Amerhoun Houssam & Jeannin Magali, « La GHYTA, de l'outsider linguistique à la langue-pont vers l'appropriation du patrimoine linguistique et littéraire marocain », Perspectives plurielles : littératures, arts et langues dans le Maroc contemporain, Revue Littérature, art et langue, n°6, 2024, p. 125-138, <https://journals.imist.ma/index.php/RLAL>
- Beacco, Jean-Claude, Ecole et politiques linguistiques, pour une gestion de la diversité linguistique, 2019, Paris, Didier.
- Colonna Romain, Becetti Ali, Blanchet Philippe (dir), Politiques linguistiques et plurilinguismes, du terrain à l'action glottopolitique, 2013, Paris, L'Harmattan.
- Maurer Bruno et Kengue Gaston (dir.), L'expansion de la norme endogène du français en francophonie, 2023, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, <https://eac.ac/publications/9782813004727>
- Rasoloniaina Brigitte & Gueunier Noël J., « « Langues affichées ». Enseignes et affiches à Madagascar : créativité ou guerre des langues ? », Études océan Indien [En ligne], 44 | 2010, <http://journals.openedition.org/oceanindien/573>
- Robillard, Didier de, « Réflexivité : sémiotique ou herméneutique. Comprendre ou donner signification ? Une approche profondément anthropolinguistique ? », Cahiers de sociolinguistique, 2009, n° 14, p. 153-175
- Robillard, Didier (de), « Altéro-réflexivité », dans Index notionnel et factuel, in P. Blanchet, et P. Chardenet, Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures, 2011, Paris, Editions des Archives Contemporaines, p. 445.
- Zakhartchouk, Jean-Michel, L'enseignant, un passeur culturel, 1999, Paris, ESEF.

Communications du vendredi 14 novembre

SESSION 3 | Salle Léon Nadjo

Francophonies plurielles contre anglicisation : politiques linguistiques et défis épistémologiques dans l'enseignement supérieur. Etudes de cas au Burundi et en République Démocratique du Congo. Entre hiérarchies linguistiques, pluralité des savoirs et recompositions décoloniales

Prosper Munda Byenda | Clément Bigirimana | Jean-Baptise Paluku Ndavarao | Université du Burundi

Mots-clés : plurilinguisme, anglicisation, francophonies universitaires, politiques linguistiques, épistémologie décoloniale

Résumé : Dans un contexte d'internationalisation croissante de l'enseignement supérieur, marqué par une compétitivité académique globale, cette contribution interroge les tensions entre la promotion des francophonies plurielles (pratiques linguistiques hybrides ancrées dans les réalités sociales et plurilinguistiques de la région des grands-lacs africains) et l'anglicisation dominante des sphères académiques, analysée comme outil de visibilité internationale et vecteur d'hégémonie épistémique (Grin, 2012 ; Tending, 2017). Alors que le français, historiquement vecteur d'influence culturelle et scientifique, se voit concurrencé par l'anglais, perçu comme une « lingua franca » indispensable à la visibilité internationale (Grin, 2012), les universités francophones de la région des grands-lacs (notamment de la RDC et du Burundi) subissent des pressions contradictoires. D'un côté, elles doivent répondre aux critères mondialisés de publication et de collaboration, souvent indexés sur l'anglais ; de l'autre, elles cherchent à préserver leur héritage linguistique (colonial) et à valoriser des savoirs ancrés dans des réalités locales en utilisant leurs langues nationales.

La problématique centrale réside dans la capacité des établissements francophones à dépasser les logiques binaires (français contre anglais) pour valoriser un plurilinguisme inclusif (Byamungu, 2023 ; Bevilacqua, 2025). L'analyse s'appuie sur des études de cas menées dans divers contextes universitaires de la région des grands-lacs africains, à savoir : l'Université du Burundi, l'Université Officielle de Rwenzori (de Butembo, en RDC) et

l’Université Catholique la Sapientia de Goma en RDC. Elle est basée sur une analyse critique du discours (Fairclough, 2012) appliquée sur les politiques linguistiques du Burundi et de la RDC et sur l’analyse des entretiens semi-directifs avec au moins une vingtaine d’enseignants-chercheurs (six au Burundi et quatorze en RDC) à partir du codage thématique (Braun & Clarke, 2012). L’anglicisation renforce une hiérarchie linguistique, marginalisant non seulement les productions scientifiques en français, mais aussi les variétés francophones périphériques (Tending, 2017 ; Véret, 2023). Des chercheurs africains se voient contraints de publier en anglais pour accéder à des revues « prestigieuses », au détriment de la diffusion de travaux en français ou dans des langues locales. Les politiques plurilingues décentralisées contrecarrent cette logique binaire en légitimant les épistémès africaines. Des initiatives pédagogiques intégrant des matériaux en langues nationales ou des revues universitaires bilingues (français-anglais) illustrent une ouverture internationale sans renoncer à la légitimation des savoirs locaux (Gajo, 2018 ; Bigirimana, et al., 2023). Ces modèles, encore marginaux, soulignent l’importance de politiques linguistiques pensées « sur le long terme », intégrant des mécanismes de reconnaissance des diversités épistémiques.

L’étude souligne également l’ambiguïté des discours politiques : si la francophonie institutionnelle se présente comme un espace de pluralité, elle reste souvent centrée sur des normes hexagonales, reproduisant des dynamiques postcoloniales (Cusicanqui, 2007). Ainsi, la promotion d’un français « standard » tend à invisibiliser les créations lexicales ou les pratiques langagières hybrides issues des contextes africains. En réponse, les auteurs proposent de repenser les politiques linguistiques selon une approche décentralisée, où les francophonies plurielles dialoguent avec d’autres langues (nationales, régionales), favorisant une épistémologie inclusive. Cette perspective décoloniale implique de dépasser les héritages monolithiques pour embrasser une multiplicité de voix, où le plurilinguisme devient un levier de rééquilibrage des rapports de savoir et de pouvoir.

Bibliographie

- Bevilacqua, M. (2025). Politiques linguistiques et enseignement des langues en Afrique : le cas du français dans l’Union africaine. *Gragoatá*, 30(66). doi: <https://doi.org/10.22409/gragoata.v30i66.64283.fr>
- Bigirimana, C., & Ntirantibagira, C. (2023). L’enseignement-apprentissage des langues au Burundi : une analyse diachronique d’une politique linguistique en éducation. Dans C. Bigirimana, & L. Nzesse, Re-penser les politiques linguistiques en Afrique à l’ère de la mondialisation (pp. 279-296). Observatoire européen du plurilinguisme. doi:10.3917/oep.bigir.2023.01.0279

- Braun, V., & Clarke, V. (2012). Thematic Analysis. Dans H. M. Cooper, APA Handbook of Research Methods in Psychology (Vol. 2, pp. 57-71). American Psychological Association. doi:DOI: 10.1037/13620-004
- Byamungu, J.-C. M. (2023). L'adoption du bilinguisme officiel anglais-français en RDC : enjeux, défis et perspectives pour une planification linguistique inclusive dans le contexte contemporain de la mondialisation en Afrique francophone. Dans C. Bigirimana, & L. N. (dir.), Re-penser les politiques linguistiques en Afrique à l'ère de la mondialisation (pp. 127-161). Observatoire européen du plurilinguisme. doi:10.3917/oep.bigir.2023.01.0127
- Cusicanqui, S. R. (2007, Décembre 1). Décoloniser la sociologie et la société. (P. Absi, Intervieweur) Association française des anthropologues. Paris. doi:<https://doi.org/10.4000/jda.2473>
- Fairclough, I. F. (2012). Analyse et évaluation de l'argumentation dans l'analyse critique du discours (CDA) : délibération et dialectique des Lumières. Argumentation et Analyse du Discours (9). doi:<https://doi.org/10.4000/aad.1369>
- Gajo, L. (2018). Modes d'enseignement bilingue à l'université : enjeux didactiques et sociopolitiques. Dans H. Knoerr, & C. Buchanan, Enjeux actuels de l'immersion universitaire. Ottawa : Groupe de recherche en immersion au niveau universitaire.
- Grin, F. (2012, Novembre 14). Une lingua franca est-elle 'économique'? La perspective de l'économie des langues. Paris b: CNRS. Consulté le Avril 10, 2025, sur https://webcast.in2p3.fr/video/mythe_d_une_lingua_franca_et_economie_des_langues_3
- Tending, M.-L. (2017). "Je ne suis pas francophone ! Je suis Sénégalais" De quoi "Francophone" est-il donc le nom et "Francophonie" le dénominateur commun ? Le français en Afrique (31). Récupéré sur <https://hal.science/hal-02390787v1>
- Veret, T. (2023). La recherche africaine évaluée « à l'aveugle » Les revues académiques françaises face aux propositions d'articles en provenance du continent africain. Paris : Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

Anglicisation de l'enseignement supérieur en Algérie : défrancisation, défrancophonisation ou internationalisation ? Regards critiques sur quelques mythes, réalités, enjeux et perspectives

Ali Becetti | École normale supérieure, Bouzaréah, Alger | UR 4428
Dynadiv, Tours

Mots-clés : anglicisation, défrancisation, réception, mythes, perspectives

Résumé : Face à un discours officiel prônant la promotion de l'anglais en Algérie depuis la fin du Hirak en 2021, cette communication (inscrite dans l'axe 2) tente de faire l'état des lieux de l'anglicisation de l'enseignement supérieur, initiée à partir de 2023 en s'interrogeant qualitativement sur ses motifs, ses enjeux et les perspectives qu'elle semble préfigurer. Après avoir rappelé

quelques contours conjoncturels et historiques dans lesquels les termes de cette anglicisation ont émergé, je ferai le point sur les quelques actions promulguées par le ministère de l'enseignement supérieur pour introduire voire imposer l'anglais dans les cycles universitaires, notamment ceux relevant des filières technique et médicale. Cela me conduira à m'intéresser aux motifs et notamment aux arrière-plans idéologiques et politiques qui sous-tendent cette politique linguistique universitaire. Ma lecture herméneutique (Gadamer, 1976) se focalisera sur l'argumentaire de cette anglicisation en y relevant, entre autres, des dits (internationalisation), non-dits (défrancisation) (Chebab & Ouaras, 2024) et même des impensés (défrancophonisation).

Je défendrai la thèse selon laquelle cette politique d'uniformisation linguistique jouant le pari de l'internationalisation est une action d'exclusion d'autres langues nationales (arabe, tamazigh) et tourne même le dos à leur officialité, renforçant ainsi le sentiment d'aliénation. Son intention affichée de déclasser le français au profit de l'anglais, langue de grande diffusion, serait contre-productive ou du moins d'une portée limitée et cela au regard (i) d'indicateurs géostratégiques défavorables (manque de coopération économique ainsi que mobilité académique minime ou inexisteante avec des pays anglophones,) et (ii) de « l'ambiance » (Bégout, 2020) sociolinguistique globale en Algérie, imprégnée d'appropriations et d'expériences francophones diverses (Feussi, 2017 ; Becetti, 2017) dont le français est variablement constitutif, en partage avec d'autres langues locales. Si le choix politique en faveur de l'anglais est légitime, il ne saurait en revanche se fonder sur une vision amnésique et/ou négationniste de l'ancrage ou de « l'incorporation » des étudiants algériens dans des vécus et des imaginaires diversifiés dont les expériences francophones constituent un ingrédient majeur. De ce fait, la mise en œuvre de cette politique d'anglicisation, exempte de débats sur la manière dont on interprète la réalité sociolinguistique algérienne et ce qui en constitue la diversité (socio-culturelle, identitaire, linguistique, etc.) aurait des effets contraires aux souhaits escomptés et déboucherait sur des perspectives floues voire utopiques car peu (mal) calculées. La communication se conclura par une esquisse de réflexion critique sur la nécessaire mise en débat des choix linguistiques institutionnels qui concernent la société. Un tel impératif éthique requiert de faire appel à une politique de la réception plutôt fondée sur la diversité et la responsabilité que sur le surplomb et le déni.

Bibliographie

- Becetti A, 2017, « Hétérogénéités linguistiques et expériences de francophonies en Algérie : faut-il (encore) continuer de « croire » à l'alternance codique ? (Pour) un point de vue phénoménologique-éthique », *le Français en Afrique*, n°31, pp.79-102.
- Begout, B, 2020, *Le concept d'ambiance*, Paris, Le Seuil.
- Chebab F-Z & Ouaras K., 2024, « Le secteur de la santé en Algérie entre arabisation, défrancisation et anglicisation », *L'Année du Maghreb* [En ligne].
- Feussi V., 2017 (dir.), *Les « Francophonies » africaines. Bilans et perspectives*, *Le Français en Afrique* n°31.
- Gadamer, H-G, 1976, *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Seuil.

Pluralités francophones et anglicisation de l'enseignement supérieur : quelle politique linguistique universitaire authentiquement plurilingue ?

Samia Ilhem Nouadri | Fatiha Boudounet | Centre universitaire Barika, Algérie

Mots-clés : multilinguisme, anglicisation de l'enseignement supérieur, coexistence linguistique, formation universitaire plurilingue, co-construction des savoirs

Résumé : Ce résumé propose une réflexion sur les politiques linguistiques actuelles dans les établissements d'enseignement supérieur (EES), en particulier francophones, dans un contexte où l'anglais s'impose comme langue dominante de la recherche et de l'enseignement supérieur. L'internationalisation rapide des universités est souvent pensée à court terme, privilégiant une approche unilingue et instrumentale au détriment d'une ouverture plurilingue plus inclusive et représentative de la diversité des savoirs.

La problématique centrale interroge comment les francophonies multiples peuvent contribuer à bâtir un espace académique plurilingue face à la domination croissante de l'anglais et à des politiques linguistiques souvent fragmentaires, réactives et déséquilibrées. Il s'agit également d'envisager une politique linguistique universitaire intégrée, proactive et orientée vers la co-construction des savoirs dans plusieurs langues, dépassant les postures défensives ou symboliques.

L'étude analyse le rôle actif des francophonies plurielles dans la construction d'un espace universitaire ouvert, décentré et linguistiquement diversifié, non

pas en opposant systématiquement le français à l'anglais, mais en cherchant une coexistence équilibrée fondée sur la valorisation des apports cognitifs, culturels et épistémiques du plurilinguisme.

Appuyée sur des données qualitatives issues de plusieurs EES francophones, réunissant entretiens avec enseignants-chercheurs, responsables de formation et étudiants, cette recherche explore les dynamiques de pouvoir symbolique, ainsi que les formes de résistances, négociations et innovations institutionnelles favorisant une politique linguistique plus juste. Elle s'inscrit à la croisée de la sociolinguistique critique et de la didactique des langues, en vue d'alimenter une réflexion collective sur les conditions d'un multilinguisme actif et durable dans l'université de demain

Bibliographie

- Juillard, C. (2020). Compte-rendu d'ouvrage : Le multilinguisme en contexte éducatif au XXI^e siècle : perspectives critiques, *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique* n°16. *Education et sociétés plurilingues*, 48, 103-105.
- Bertucci, M.-M. (2023). Contextes plurilingues de l'espace francophone. Recherches en didactique des langues et des cultures, 21(3). <http://journals.openedition.org/rdlc/12753>.
- Grin, F. (2024). Les universités francophones entre internationalisation et anglicisation. *Enjeux et société*, 11(1), 21–51. <https://doi.org/10.7202/1112126ar>
- Screti, F. (2024, 16 décembre). *La sociolinguistique critique dans l'enseignement des langues [Entretien]*. CeDiLE. <https://cedile.ch/la-sociolinguistique-critique-dans-lenseignement-des-langues/>

Les représentations sociolinguistiques du français chez les étudiants roumains

Anamaria Ionita | Luminita Steriu | Universite Ovidius de Constanta, Roumanie

Mots-clés : français langue académique, français de spécialité, apprentissage, représentations, milieu universitaire

Résumé : Dans un contexte marqué par l'internationalisation de l'enseignement supérieur et l'intensification des échanges internationaux, la diversification des mobilités académiques et la standardisation progressive des systèmes éducatifs européens, les langues étrangères occupent une place stratégique dans la formation universitaire, d'une part et, d'autre part, facilitent l'intégration dans des environnements multiculturels et favorisent le développement personnel et professionnel en permettant aux individus de s'adapter et de saisir de nouvelles opportunités (Alais et al., 2024, Laforest et al., 2014)

Dans ce contexte, le français, longtemps valorisé comme langue de prestige, de culture et de diplomatie, fait aujourd'hui l'objet d'une redéfinition de ses représentations sociales, en lien avec les mutations constantes du paysage linguistique à l'échelle européenne et mondiale (Vlad, 2022). En Roumanie, où subsiste un héritage francophone marqué par une tradition francophile historique, la position du français a connu un recul notable en raison des mutations économiques et sociales à l'échelle planétaire, qui influencent les politiques éducatives et les choix des apprenants. L'essor de l'anglais en tant que « nouvelle *lingua franca* », telle que dénommée par Gaudemar (2018), conjugué aux exigences croissantes du marché du travail et aux dynamiques de performance académique globalisée, a contribué à une redéfinition des hiérarchies linguistiques et à un repositionnement des langues en fonction de leur utilité perçue. Ainsi, le français, bien qu'il conserve une charge symbolique et culturelle importante, se trouve confronté à la nécessité de renouveler ses fonctions et ses légitimités dans les pratiques d'enseignement et dans l'imaginaire linguistique des jeunes générations.

Cette étude a pour objectif d'analyser, à travers une enquête par questionnaire, les représentations actuelles de la langue française et des pratiques pédagogiques qui y sont associées, ainsi que les rapports des étudiants roumains au français. L'analyse portera sur deux catégories d'étudiants de l'Université *Ovidius* de Constanța (Roumanie) : d'une part, les

étudiants en lettres modernes bénéficiant d'un enseignement en langue française, et d'autre part, les étudiants non spécialisés en langues, inscrits dans d'autres filières universitaires.

L'analyse des données recueillies nous permettra de mettre en évidence les liens existants entre les langues constituant le répertoire langagier des étudiants, leur motivation à apprendre le français, leurs projets d'avenir et les imaginaires associés à cette langue (Houdebine, 2015 ; Charaudeau, 2006). Elle visera également à identifier les obstacles potentiels à l'apprentissage, à la maîtrise et au choix du français, ainsi que les enjeux de l'enseignement du français en milieu universitaire roumain.

Bibliographie

- Alais M., Couraud L., Girardeau F. & Lorilleux J., 2024, « Langues, plurilinguismes, publics enseignés : quelles conceptions pour quels (dé)cloisonnements des usages didactiques dans un paysage mondialisé ? », in Recherches en didactique des langues et des cultures n°22. En ligne : <https://doi.org/10.4000/11qa8>
- Charaudeau, P., 2006, « L'identité culturelle entre soi et l'autre », Article présenté aux Actes du colloque de Louvain-la-Neuve en 2005. Récupéré du site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications <http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-entre-soi-et.html>.
- Gaudemar J.-P. (de), 2018, « La francophonie dans un monde universitaire en transformation. Entretien », in Hérodote n°168, Ed. La Découverte, p. 101-108.
- Houdebine, A.-M., 2015, « De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel », La linguistique, vol. 51/1. Récupéré du site: <https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2015-1-p-3.htm>.
- Laforest M., Breton G. & Bel D., (dir.), 2014, Réflexions sur l'internationalisation du monde universitaire, Paris : Éditions des archives contemporaines.
- Vlad, M., 2022, « Le français vu de Roumanie : photo en ligne en teinte sépia », La langue française en représentation(s), Acte du Colloque de Mons, Fédération Wallonie-Bruxelles.

Diversement internationaux, diversement francophones... n'est pas forcément en insécurité linguistique qui l'on croit ? Réflexions sur divers niveaux de diversité et de reconnaissance des francophonies en formations universitaires

Aude Bretegnier | Le Mans Université, UR 2661 CREN

Léa Courtaud | Université de Tours, UR 4428 Dynadiv

Mots-clés : enseignement supérieur, internationalisation, francophonies, pluralité linguistique, insécurité linguistique

Résumé : « Internationalisation universitaire », « universités internationales », « étudiants internationaux », sous ces catégories qui circulent abondamment dans les universités contemporaines, les réalités sont multiples, les frontières floues. Sur les campus de France, les étudiant.es sont *diversement d'ici et d'ailleurs*, en séjours d'études sur programmes universitaires internationaux, bénéficiaires de bourses, ou arrivé.es par migrations, quelquefois familiales, mobilités internationales choisies ou subies, pouvant s'être produites pendant l'enfance, ou en tant qu'étudiant.es, parfois francophones de langue de scolarisation, francophones et plurilingues, *francophones d'ailleurs*. D'ici aussi, beaucoup le sont, *francophones de France* dont les histoires langagières portent elles aussi des traces d'altérités, de diversités, plus ou moins précises, tangibles, voire marquées par l'absence, d'une/autres langue.s, dans l'histoire politique française d'unification linguistique par assimilation, dans les vécus intergénérationnels des mobilités linguistiques sous pression normative de « *la bonne langue* », dans ce qui peut être resté *des autres*, du *parler* des anciens, quelques mots, certaines tournures, un accent, des valeurs et des images transmises / reçues / reconstruites à propos de ces (non-)langue.s, de leurs (il)légitimités et de celles qu'elles confèrent.

Diversement internationaux, allophones ou francophones, de France ou d'ailleurs, tous et toutes, dans la diversité de leurs profils et trajectoires, ont à composer avec les idéologies linguistiques d'unité et de norme, qui travaillent les pratiques d'apprentissage et d'enseignement du français, langue *diversement étrangère / seconde / maternelle*, produisent une insécurisation mais aussi de l'ambivalence dans le rapport qui construit au français – *a fortiori* académique –, langue / variété fortement idéalisée, ce qui est très peu déconstruit dans le discours universitaire, dominante, désirée, imposée, inaccessible ?

Cette proposition émerge dans le croisement d'observations et remarques d'étudiant.es et d'enseignant.es saisies au fil d'interactions en contextes

universitaires, donnant aux deux chercheures-autrices à formuler une question et une hypothèse :

- Comment sont gérées ces diversités dans les pratiques et discours universitaires ? Les étudiant.es perçoivent-ils des différenciations sociolinguistiques, une « valuation » (Blanchet 2005) différenciée de leurs plurilinguismes, expériences de mobilités et d'appropriations, compétences langagières ?
- Et l'hypothèse : *Diversement allophones / francophones d'ici, d'ailleurs* : sous l'angle d'un rapport « compétence / valuation académique », les « francophones de France » sont-ils d'emblée *les mieux lotis...* ou ne seraient-ils pas, finalement, davantage dévalorisés dans leur altérité linguistique, et enclins à ressentir de l'insécurité linguistique en français ?

Pour le premier terrain, le choix s'est porté sur un dispositif réflexif collectif, l'organisation d'un « focus group » avec des étudiant.es volontaires de Master 2 DDL de deux universités, dont le premier objectif est de mettre à l'épreuve cette idée d'étudiantes et étudiants « *diversement internationaux et diversement francophones* », c'est-à-dire (qui peuvent se percevoir) diversement catégorisés, légitimés dans leurs différences / singularités, leurs identités-altérités sociolangagières.

Diversement francophones, d'ici, d'ailleurs, ces catégorisations sont-elles perçues et avec quels enjeux, et si, d'aventure, n'étaient pas le plus en insécurité linguistique qui l'on croit... ? Mais sur la base de ce premier terrain, la question ne pourra être que soulevée, au mieux, illustrée. En toile de fond, la question des enjeux pourra aussi se poser du point de vue des politiques d'internationalisation universitaires, pour questionner l'évidence d'internationalité toujours conçue en relation avec *l'ailleurs, l'extérieur*, qui produit l'écueil d'une diversité exclusivement focalisée sur *la diversité de l'autre*, reproduisant implicitement l'idéologie monolingue qui s'applique à *l'interne*, un masquage voire une minorisation de diversités *internes* moins légitimes, et l'échelon unique, la *langue-norme*, à *l'ombre* de laquelle (Boudreau, 2016) chacun.e est diversement empêché.e de se révéler et de s'assumer légitime ?

Bibliographie

- Blanchet Ph., 2005. « Minorations, minorisations, minorités : essai de théorisation d'un processus complexe », in D. Huck et Ph. Blanchet, Minorations, minorisations, minorités : études exploratoires, Cahiers de Sociolinguistique n°10, PUR, p. 17-47.
- Boudreau A., 2016. À l'ombre de la langue légitime, L'Acadie dans la francophonie, Paris, Classiques Garnier.
- Bretegnier A., 2020. « 'Insécurité linguistique', 'conflictualité relationnelle aux langues' : cheminement, propositions, vers une sociolinguistique du sujet social ». Dans :

- V. Feussi & J. Lorilleux, (dir.), (In)sécurité linguistique en francophonies. Perspectives in(ter)disciplinaires. Paris : L'Harmattan, p. 33-48.
- Bretegnier A., 2016 : « Autour de l'« auto-odi » : quelques figures de la conflictualité relationnelle aux langues », in C. Alen Garabato & R. Colonna (dirs.) : Auto-odi. La « haine de soi » en sociolinguistique, Paris, L'Harmattan, pp. 97-118.
- Courtaud L., à par. « FrançaiS et savoirS à l'université française : enjeux de la reconnaissance d'une francophonie plurielle en contexte institutionnel », dans V. Feussi, M.-L. Tending et J. Piriou (coord.), à par., F/francophonies en contextes universitaires : diversités de l'ailleurs, langues, (trans)formations, identités, Paris : L'Harmattan.
- Courtaud L., 2021. Une diversité standardisée ? Enjeux de politiques linguistiques et formatives dans l'internationalisation des universités françaises, Thèse de doctorat qualifiée en sciences du langage, Université de Tours.
- Razafi E. et Wacalie F., 2020. « Une forme insidieuse de mépris : les micro-agressions linguistiques en Nouvelle-Calédonie », dans C. Moïse et G. Bernard-Barbeau, Le mépris en discours, LIDIL, n°61 | 2020, mis en ligne le 02 mai 2020. <https://journals.openedition.org/lidil/7477>.

Identités plurielles et savoirs diversifiés : la francophonie à l'heure de la mondialisation

André Bienvenu | MFO, Université d'Ebolowa

Mots-clés : francophonie, identité plurielle, internationalisation, savoirs locaux, anglicisation

Résumé : Cette communication met en exergue la richesse et la variété des interactions par lesquelles la francophonie influence les espaces linguistique et culturel de pays aux histoires et cultures distinctes où l'idée de diversité culturelle connaît un net regain d'intérêt¹. Son cadre théorique repose sur un corpus sociolinguistique de nombreux travaux qui circonscrivent les procédés de légitimation, de diffusion et de refonte des savoirs dans les espaces universitaires francophones. Cette analyse mobilise également la théorie transnationaliste des relations internationales qui promeut la diversification des acteurs sur la scène internationale (Amit, 2016). Le fonctionnalisme de Mitrany justifie ici la conception, la configuration, la perception et la théorisation d'une scène internationale plus intégrée aux plans économique, technique et culturel. L'étude s'attèle à cerner les contours d'internationalisation des universités francophones, en synergie avec les

¹ Mondialisation, diversité culturelle et francophonie cité in <https://books.openedition.org/pucl/2043> consulté le 21 aout 2025 à 04 heures 28 minutes.

innovations identitaires qu'elles suscitent, relever l'axiome des méthodes d'enseignement valorisant la diversité culturelle et la notion de plurilinguisme établie en sociolinguistique (Coste, 2010), examiner enfin l'influence de la mondialisation sur la variété académique dans l'espace francophone. Le constat majeur observé dans l'internationalisation des langues s'appuie sur la crise manifeste du français en contexte de mondialisation¹. Cet obstacle repose sur le défi de la promotion du français par la Francophonie (Feussi, 2023) à travers des aires culturelles diversifiées en lien avec l'histoire coloniale (Alais et al., 2024). Deux interrogations primordiales retiennent notre attention : comment les universités francophones peuvent conserver et sauvegarder leurs traits distinctifs culturels tout en s'adaptant aux exigences d'une mondialisation qui tend à homogénéiser les savoirs et les pratiques académiques ? Comment les dynamiques du multilinguisme et les frictions relatives à l'anglicisation impactent-elles sur les parcours académiques et les représentations identitaires ? Ces questionnements soulèvent des cadres d'investigation complexes visibles à travers des postulats perçus sous le prisme de l'internationalisation des universités francophones favorisant une reconstitution des cultures par des logiques de plurilinguisme et d'hybridation culturelle d'une part, et l'essor de l'anglais dans l'univers universitaire qui tend à atténuer l'apport du français, tout en incitant de nouvelles moeurs éducatives d'autre part. L'étude repose sur une démarche méthodologique variée combinant des méthodes qualitatives et quantitatives interdisciplinaires, dans le but de mieux appréhender l'évolution des constructions identitaires et épistémiques dans les espaces universitaires francophones à l'ère de la mondialisation. L'approche qualitative analyse les messages usuels et institutionnels basés sur des rapports, alliances universitaires, politiques linguistiques et des exemples pratiques d'universités francophones engagées dans la coopération internationale. Les données quantitatives relèvent de la description sur la mobilité étudiante et enseignante, le taux d'anglicisation des cursus et des publications scientifiques et les marques de la pluralité linguistique dans les curricula universitaires. Le corpus étudié fait appel à une documentation relative à la coopération euro-africaine (Yannic, 2010) francophone intégrant les programmes d'échange universitaire (AUF, Erasmus plus, Campus France), les

1 Pour les transnationalistes, l'Etat n'est qu'un acteur parmi d'autres, à côté des acteurs sociétaux ou non gouvernementaux que sont les entreprises multinationales, les ONG de toutes sortes, voire les individus. Entre ces acteurs non-étatiques se nouent des relations transnationales qui viennent à la fois concurrencer et compléter les relations internationales. Plusieurs auteurs ont ainsi contribué à l'enracinement de cette théorie notamment Kéohane dans *World Politics in Transition* en 1997, Nye, à travers son ouvrage *Power and Interdependance* ainsi que Rosenau dans *Turbulence in World Politics* en 1990. Mais c'est surtout en Europe que ce mouvement a pris racine, en Grande-Bretagne grâce à John Burton et son concept de société mondiale ; en France lorsque Marcel Merle s'oppose au réalisme de Raymond Aron dans les années 70 et grâce à Bertrand Badie et Marie-Claude Smouts dans les années 90 aux Etats-Unis.

productions scientifiques francophones sur l'internationalisation et des données institutionnelles de plusieurs universités en Afrique francophone et en Europe. En termes de résultats, l'on relève l'innovation pédagogique relative à la formation des enseignants à l'éducation interculturelle dès 1970 (Meunier, 2008). Par ce point, les écoles francophones développent des méthodes d'enseignement valorisant la diversité linguistique et culturelle, par l'intégration de contenus plurilingues et culturels. Le deuxième résultat est lié à la résistance face à l'anglicisation à travers l'implémentation des stratégies de préservation du français et enfin l'émulation interculturelle traduite par la mise en osmose des identités plurielles pour une restructuration des connaissances culturelles et une reconnaissance des savoirs locaux dans les espaces académiques mondialisés face aux tendances uniformisatrices de la mondialisation et l'essor de la diversité culturelle et linguistique (Yannic, 2010)¹.

Bibliographie

- Alais M., Couraud L., Girardeau F. et Lorilleux J., 2024, « Langues, plurilinguismes, publics enseignés : quelles conceptions pour quels (dé)cloisonnements des usages didactiques dans un pays mondialisé ? », in Recherche en didactique des langues et cultures n°22. En ligne : <https://doi.org/10.4000/11qa8>
- Yannic A., 2010, « Francophonie, plurilinguisme, traduction : la mondialisation des enjeux identitaires », Hermès, pp : 29-34.
- Amit A., 2016, « La francophonie à l'ère de la mondialisation », in <https://hal.science/hal-01322665v1>
- Coste D., 2010, « Diversité des plurilinguismes et formes de l'éducation plurilingue et interculturelle », in <https://doi.org/10.4000/rdlc.2031>
- Farmer D., Lory M.-P., 2019, « Langues et identités plurielles en contexte éducatif canadien francophone : comment une langue s'épanouit-elle au travers des mouvements de société ? » in La revue canadienne des langues vivantes, Volume 75, pp.353-364.
- Feussi V., 2023, « Langues, identités et expériences de la diversité », in <https://journals.openedition.org/rdlc/12804> DOI : 10.4000/rdlc.12804
- Beidou H., 2014, « Dynamiques linguistiques au Niger : cohabitation et/ou concurrence entre le français et les langues locales », Thèse de doctorat en communication, Université du Québec à Montréal.
- Meunier O., 2008, « Les approches interculturelles dans le système scolaire français : vers une ouverture de la forme scolaire à la pluralité culturelle ? », in <https://doi.org/10.4000/socio-logos.1962>

¹ Coexistence du français et des langues nationales dans les pays francophones in <https://books.openedition.org/pur/34911>.

La F(f)rancophonie africaine : une langue-monde pour habiter le monde

Josefina Bueno Alonso | Université d'Alicante

Mots-clés : francophonie institutionnelle, afrophonie, afrodescendance, critique décoloniale

Résumé : Avec cette contribution, nous allons avancer des propositions pour intégrer la F(f)rancophonie africaine et contribuer à faire du français une langue monde. C'est en Afrique que se joue de façon privilégiée l'avenir de la langue française, cependant le français est loin d'être une langue monde dû, entre autres raisons, à la tradition centralisatrice de la langue et au poids relatif de la France, bien plus important que ce qui se produit, par exemple, dans l'hispanophonie (Klinkenberg 2020a). À partir des travaux de Klinkenberg, nous allons aborder les réflexions critiques sur la Francophonie institutionnelle des écrivain·es et penseur·euses de la diaspora africaine ainsi que mon expérience en tant qu'enseignante de langue et culture francophone à des étudiant·es hispanophones et francophones originaires d'autres contextes géographiques¹. Le français, désormais une langue africaine, devrait exprimer les réalités des Maghrébins, des Africains subsahariens et de l'Afrodescendance.

Dé-francophoniser et déterritorialiser la langue française pour la rendre une langue monde, une langue pour faire le monde, implique une transformation à partir d'un point de vue linguistique et politique. L'analyse linguistique rejoue ainsi le discours politique où l'Afrique, l'Europe et la France réinventeraient des liens plus équitables et plus égalitaires. Il s'agit de proposer entre autres :

- Une alternative à l'uniformisation mondiale et le maintien de la diversité culturelle (Klinkenberg).
- Un projet à construire sur la base d'un nouvel imaginaire avec de nouvelles relations nord-sud et une visibilité de l'Afrodescendance (Afropéa de Miano).
- Une désarticulation des hiérarchies coloniales et de l'occidentalisation des savoirs.

¹ On observe une augmentation du nombre d'étudiant·e·s originaires du Maghreb à l'université d'Alicante au cours des dernières années

En intégrant la F(r)ancophonie africaine, nous envisageons de faire de la langue française un projet universel linguistique, éthique et politique. Cette idée de totalité-monde, axée sur une langue monde, est un principe central de la critique décoloniale et se trouve au fondement même de notre analyse.

Bibliographie

- Klinkenberg, J.M. (2001a). La conception essentialiste du français et ses conséquences. Réflexions polémiques. Revue belge de philologie et d'histoire, tome 79, fasc.3. Langues et littératures modernes -Modern Taal- en Letterkunde, pp. 805-824.
- Klinkenberg, J.M. (2001b). La langue et le citoyen. PUF.
- Kisudiki, N.Y. (2018). Francophonie, un nouveau French Power ? La diplomatie de l'attractivité. Revue du Crieur, n°10, pp. 82-89.
- Mbembe, A., & Mabanckou, A. (2018). Plaidoyer pour une langue langue-monde. Abolir les frontières du français. Revue du Crieur, n° 10, pp. 60-67.
- Mbembe, A., & Rioux, R. (2022). Pour un monde en commun. Actes Sud.
- Miano, L. (2016). L'impératif transgressif. L'Arche.
- Sarr, F. (2016). Afrotopia. Éditions Philippe Rey.
- Vergès, F. (2018). Décoloniser la langue française. Pour une politisation de la Francophonie. Revue du Crieur, 2018/2 N° 10, pp.68-81

Langue, écriture et identité : les enjeux de la burkinabisation du discours littéraire burkinabé

Dieudonné Tibiri | Université Joseph Ki-Zerbo (UJKZ), Burkina Faso

Résumé : Cet article explore la burkinabisation du discours littéraire burkinabè, comprise comme l'adaptation du français aux spécificités culturelles et linguistiques locales. À travers une analyse sociocritique (Duchet, 1971 ; Zima, 1985) et stylistique (Marouzeau, 1969 ; Millogo, 2002), l'étude montre que ce processus constitue à la fois une stratégie d'émancipation culturelle et un outil de résistance face à l'héritage colonial. La question posée est la suivante : comment la burkinabisation de la langue d'écriture contribue-t-elle à renforcer l'identité culturelle des Burkinabè et à refléter leurs réalités socioculturelles ? L'objectif est double : démontrer comment cette pratique enrichit le discours littéraire et analyser son impact sur l'identité culturelle.

Deux hypothèses guident la réflexion : la burkinabisation favorise l'identification des lecteurs à leur culture (Millogo, 2002) et crée un espace littéraire capable de contester les représentations dominantes (Millogo, 1996). En définitive, la burkinabisation s'impose comme un acte de création

littéraire et de réaffirmation identitaire, contribuant à la promotion de la diversité linguistique et à l'émergence d'une littérature burkinabè authentique.

Bibliographie

- Dakouo, Y. (2004). Ancrage des langues africaines dans la poésie francophone. Cahier du CERLESHS, numéro spécial.
- Duchet, C. (1979). Sociocritique. Nathan.
- Kaboré, B. (2007). Burkinabisation du français : Mythe ou réalité ? Annales de l'Université de Ouagadougou. PUO.
- Manessy, G. (1994). Le français en Afrique noire : Mythes, stratégies, pratiques. L'Harmattan.
- Marouzeau, J. (1969). Précis de stylistique française. Masson et Cie.
- Millogo, L. (2002). Nazi Boni premier écrivain du Burkina Faso : La langue bwamu dans Crénuscle des temps anciens. PULIM.
- Ngugi wa Thiong'o. (1986). Décoloniser l'esprit : La politique de la langue dans la littérature africaine. J. Currey ; Heinemann.
- Sandwidi, H. (1993). Trois écrivains burkinabè et la langue française. Dans C. Caïtucoli (dir.), Le français au Burkina Faso. Cahiers de linguistique sociale. CNRS/Université de Rouen.
- Sissao, A. J. (2010). La littérature orale moaaga comme source d'inspiration de quelques romans burkinabè. Publication de l'Institut des Études Africaines.
- Valdman, A., et al. (1979). Le français hors de France. H. Champion.
- Zima, P. (1985). Manuel de la sociocritique. L'Harmattan.

L'album contemporain au service de la création d'un espace ouvert aux francophonies plurielles et à la diversité linguistique

Sylvie Dardaillon | Université de Tours

Mots-clefs : album contemporain, plurilinguismes, francophonies plurielles, éditions francophones, littérature

Résumé : Cette communication se propose de mettre en avant la place de la littérature dans une dynamique de création d'un espace ouvert aux francophonies plurielles et à la diversité linguistique. C'est le champ iconotextuel qui sera arpentiné ici et plus précisément celui de l'album contemporain tel que le proposent quelques éditeurs parmi les plus créatifs. Il s'agira de voir comment ces éditeurs se jouent de la littérature et de la langue pour proposer une vision du monde et un laboratoire du langage iconotextuel afin de participer de la constitution d'imaginaires et d'une ouverture aux plurilinguismes. Pour limiter le champ d'investigation d'un

domaine éditorial productif et éclectique, notre réflexion s'appuiera sur trois maisons d'éditions propices à interroger la diversité dans la réception des œuvres et ébranler des représentations parfois figées de la littérature et des langues : les éditions du Rouergue, les éditions Mémo, Le port a jauni. Chacun de ces éditeurs propose en effet une expérience singulière de la littérature et de la langue.

Les éditions du Rouergue, sous l'impulsion d'Olivier Douzou, ont développé un secteur jeunesse qui propose des parcours inventifs –voire subversifs– partant du mot ou de l'image, les entremêlant pour mieux nous amener à interroger nos sentiments, notre regard sur l'autre, les rapports de domination, l'état du monde... Re-produisant et/ou traduisant des livres hors-normes et d'une grande modernité, les éditions Mémo, qui se sont donné pour projet de ré-éditer des livres « créés hier pour des enfants d'aujourd'hui », nous permettront de problématiser la construction et la circulation des pensées, des théories et des imaginaires, en contact avec d'autres espaces. Enfin, pour amener les étudiant.es (et les chercheur.es ?) à réfléchir leur rapport à la langue et à la littérature depuis des « ailleurs » géographiques, linguistiques et culturels nous nous pencherons sur une maison d'édition hors normes, Le port a jauni, ancrée dans une dynamique du traduire, naqala en arabe, qui évoque les transports en commun, le voyage, le déplacement de soi. Il s'agit alors, selon les termes de Mathilde Chèvre de « Tisser un projet éditorial en deux langues, sans se soucier des cartes d'identités, en cherchant une résonance dans les thèmes poétiques. [...]C'est proposer un autre accès au monde, c'est entrer en poésie... »

Bibliographie

- Fréris G, 2009, « Enrichir le français en enseignant ses littératures », in Tabaki-Iona F, Proscollis A. et Forakis K. (édit.), *La place de la littérature dans l'enseignement du FLE*, Presses universitaires d'Athènes.
- Godard A. (dir.), 2015, *La littérature dans l'enseignement du FLE*, Paris, Didier, coll. « Langue et didactique ».
- Gruca I., 2009, *Les enjeux de la littérature en didactique des langues-cultures : entre identité et altérité* in TABAKI-IONA F, PROSCOLLI A. et FORAKIS K. (édit.), *La place de la littérature dans l'enseignement du FLE*, Presses universitaires d'Athènes.
- Le Bris M. et Rouaud J., 2007, *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard (coll. NRF).
- Sebbar L., 2008, « Une littérature du divers », *Synergies Monde*.

Session 4 - Amphi C

La vulnérabilité : concept « écran » ou heuristique pour penser la formation linguistique des étudiant·es en mobilité ?

Déborah Meunier | Université de Liège - Département de langues et littératures françaises et romanes | UR DIDACTIfen

Résumé : Nous nous intéressons aux discours de la vulnérabilité et à ce que ces discours appellent comme actions didactiques auprès des étudiant·es en mobilité volontaire ou forcée, dans les universités francophones. Si le terme « vulnérabilité » circule abondamment dans les discours publics – le sociologue Marc-Henry Soulet parlait déjà en 2005 d'une « catégorie de l'action publique » qui structure les politiques sociales et éducatives –, on peut se demander si la notion de vulnérabilité a des vertus heuristiques pour notre domaine. Peut-on la considérer comme une catégorie critique pertinente pour la didactique des langues et du plurilinguisme ? Et avec quels effets sur les apprenants dits « vulnérables » et leurs enseignant·es ?

Après avoir défini ce que nous entendons par « discours de la vulnérabilité », nous analyserons les usages et les effets de ces discours sur les pratiques institutionnelles et pédagogiques dans deux universités francophones, au Québec et en Belgique francophone. Deux contextes sociolinguistiques très différents, mais où l'accroissement des mobilités étudiantes internationales et des demandes d'asile provoque des questionnements similaires sur la maîtrise du français des étudiant·es : quel accompagnement proposer ? Quel niveau de compétence en français exiger à l'entrée ? Comment évaluer les étudiant·es allophones ?

Le plurilinguisme des étudiant·es y est plutôt perçu comme une des causes principales de leur vulnérabilité, dans des contextes où la norme monolingue francophone domine. Nos enquêtes montrent que la notion de vulnérabilité structure tant les politiques d'admission aux programmes d'études que les gestes professionnels des enseignant·es. Comme le terme « migrant » est « une sorte d'appellation du dehors, une exonymie, une assignation à être "un migrant" » (Maghnouji et Peraldi-Mittelette, 2024), la catégorie « vulnérable » acquiert une fonction structurante des expériences (inter)personnelles. Les usages idéologiques de la notion de vulnérabilité ont des effets sur les dispositifs de formation linguistique, qui se révèlent, dans certains cas, peu évolutifs et peu ambitieux sur les plans linguistique et relationnel. Le risque étant que la vulnérabilité serve alors de « concept écran » (Knüfer, 2021), empêchant de réfléchir aux rôles de l'environnement, des politiques et de l'ensemble de la communauté universitaire dans le développement des

compétences langagières des étudiant·e·s et leur inclusion dans les programmes.

Nous proposons ici d'explorer la fonction argumentative de la vulnérabilité dans des corpus de discours issus de deux enquêtes à caractère ethnographique (2016 et 2023) nourries de sources écrites (conditions d'admission, supports de communication, rapports internes), d'entretiens semi-dirigés et d'échanges informels avec les informateur·rices (étudiant·e·s, enseignant·e·s, personnel administratif).

Bibliographie

- Armstrong, F., Dumonceaud, L., Auger, N. (2022). Recherches impliquées – La vulnérabilité en question à l'aune de la formation numérique. *LHUMAINE*, 1. DOI : 10.34745/numerev_1892
- Blanchet, P. (2020). Introduction. Vulnérabilité linguistique, inégalités, discriminations : réflexions à partir des terrains et des analyses présentés dans ce volume. *Circula*, 12, 8-17. <https://id.erudit.org/iderudit/1079008ar>
- Brodiez-Dolino, A. (2016). Le concept de vulnérabilité. *La Vie des idées*. URL : <https://laviedesidees.fr/Le-concept-de-vulnerabilite>
- Butler, J. (2012). Precarious life, vulnerability, and the ethics of cohabitation. *Journal of Speculative Philosophy*, 26(2), 134-151.
- Butler, J., Gambetti, Z. & Sabsay, L. (dir.) (2016). *Vulnerability in Resistance*. Durham: Duke University Press.
- Ghli Y., Paveau M.-A. & Ruchon, C. (2019). Dynamiques discursives de la vulnérabilité. Introduction. *Signes, Discours et Sociétés : Revue semestrielle en sciences humaines et sociales dédiée à l'analyse des discours*, 10. <https://hal.science/hal-02336537>
- Knüfer, A. (2021). Mobilisations de vulnérabilité. Réappropriations et resignifications d'une notion. *Genre, sexualité & société*, 25. <http://journals.openedition.org/gss/6475>
- Maghnouji, H. & Peraldi-Mittelette, P. (2024). Introduction. Les objets : traces et témoins de l'exil. *Journal des africanistes* [En ligne], 94/1-2. <http://journals.openedition.org/africanistes/13642>
- Meunier, D. (2021). Former à l'écrit académique en français langue seconde ou étrangère. Dans Caroline Scheepers (Ed.), *Former à l'écrit, former par l'écrit dans le supérieur* (pp. 173-183). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.schee.2021.01.0173>
- Meunier, D. & Dezutter, O. (2022). De la compétence d'écriture et de son évaluation à l'université : analyse de postures d'enseignant·es en sciences humaines. Dans G. Simons, C. Delarue-Breton & D. Meunier (Eds.), *Formation des enseignants et écrits de recherche, écrits professionnalisants, écrits réflexifs : quelles dynamiques ?* (pp. 129-144). Liège : Presses universitaires de Liège.
- Meunier, D., Dezutter, O. & Consortium Serafin (2023). Rapport sur l'accueil et la formation linguistique à l'université des étudiant·es en situations d'exil. <https://orbi.uliege.be/handle/2268/309681>
- Paveau, M.-A. (2017). Le discours des vulnérables. Proposition théorique et politique. *Cadernos de Linguagem e Sociedade*, 18(11), 135-147.
- Soulet, M.-H. (2005). La vulnérabilité comme catégorie de l'action publique. *Pensée plurielle*, 2(10), 49-59.

Apprendre le français pour étudier en milieu hétéroglosse : un défi insolite ? Parcours et représentations des nouveaux étudiants du « Diplôme Universitaire Passerelle » de la Sorbonne Abu Dhabi

Fatima Zahra Bouthiba | Julia Peres Vergnes | Université Paris-Sorbonne Abu Dhabi, SUAD Research Institute

Mots clés : apprentissage du FLE, représentations sociolinguistiques, cultures éducatives, milieu hétéroglosse

Résumé : Fondée en 2006 par un accord entre le gouvernement des Émirats Arabes Unis et l'Université Paris IV, la Sorbonne Abu Dhabi est le seul établissement supérieur français de Sciences Sociales et Humanités de la région. Bien que la structure juridique de cette institution soit émirienne, cette opération revêt un important intérêt stratégique pour la politique de diffusion linguistico-culturelle de la France à l'étranger. L'écrasante majorité des étudiants souhaitant intégrer un cursus francophone à la Sorbonne ne maîtrisent en effet pas la langue française.

Afin de se préparer à suivre ces enseignements, ceux-ci doivent alors suivre un cursus passerelle intensif à la fin duquel ils obtiennent un Diplôme Universitaire (DU) équivalent au niveau B2. Outre ce défi linguistique, ils doivent également s'adapter académiquement aux attentes du système universitaire français sans pour autant bénéficier du bain culturel et linguistique qu'un milieu homoglosse leur offrirait.

La mise en place d'une bourse nationale finançant les études des Émiriens ainsi que la récente suppression du test de sélection pour intégrer la Sorbonne Abu Dhabi ont de plus donné lieu à une diversification du public en termes de système scolaire d'origine, de biographie langagière, et donc de difficultés d'apprentissage. Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une recherche sociodidactique. Il propose de s'interroger sur les liens entre le parcours langagier de ces étudiants et leurs représentations initiales du système universitaire français.

Dans quelle mesure ces facteurs ont-ils influencé leur choix d'études ? Dans cette communication, nous nous proposons de dresser une cartographie de la nouvelle promotion de la rentrée 2025, à partir d'une analyse quantitative et qualitative du test d'orientation effectué par ces étudiants à leur entrée en DU. Cette étude pourra également donner lieu à de futures propositions pour comprendre leurs difficultés d'apprentissage et pour les accompagner pédagogiquement dans leur insertion académique.

Bibliographie

- Auger, N. (2014). « Langue(s) de scolarisation, langue(s) seconde(s) et langue(s) étrangère(s) : quelles articulations ? ». Éla. Études de linguistique appliquée (n°174), pp. 165-173.
- Beacco, J. (2005). Les cultures éducatives et linguistiques dans l'enseignement des langues. Presses Universitaires de France - PUF.
- Béord, T. et Kordoni, A. (2020, septembre). « Interroger les choix et les motivations d'apprentissage des étudiants de FLE à rejoindre Sorbonne Université Abu Dhabi ». Recherches et applications – FDLM : Le français dans le monde (n°68), pp. 187-196.
- Bouthiba, F. Z. (2024). « La biographie langagière comme miroir des représentations sociales : cas des étudiants arabophones. » Annals of the University of Craiova (n°46), pp. 227-240.
- Guéraiche, W. (2013). « L'enseignement supérieur aux Émirats Arabes Unis, entre émiratisation et contraintes du marché. », Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, [En ligne] consultée le 10 mai 2025. Repéré à <https://journals.openedition.org/remmm/7672>
- Mannoni, P. (1998), Les représentations sociales, Que sais-je ? N°3329, PUF, Paris.

Parcours plurilingues et mobilité universitaire : regards croisés franco-grecs

Léo Roy | Centre Interdisciplinaire de Recherche sur les Patrimoines en Lettres et Langues, Université d'Angers

Mots-clés : plurilinguisme, mobilité, francophonie universitaire, pratiques langagières

Résumé : L'internationalisation universitaire est perçue comme un levier de rayonnement et de coopération entre les établissements d'enseignement supérieur. Tantôt valorisée pour sa capacité à favoriser la mobilité académique, tantôt interrogée pour ses implications géopolitiques, elle s'inscrit dans une dynamique où les enjeux linguistiques, culturels et diplomatiques se croisent (Faucompré & Candas, 2022).

C'est dans le cadre d'un renforcement des liens politiques et académiques entre la France et la Grèce (Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 2022) qu'un master 2 en didactique des langues a été élaboré conjointement par l'Université d'Angers et l'Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes. Cette formation qui engage les étudiants dans une mobilité inter-universitaire s'inscrit pleinement dans les dynamiques d'internationalisation de l'enseignement supérieur.

Dans ce cadre, le processus d'internationalisation révèle une diversité des langues portée par des étudiants aux parcours plurilingues et aux trajectoires diverses, mises en articulation par des représentations variées. Certaines représentations, véhiculées notamment par l'institution, tendent à réduire les expériences plurilingues à des langues cloisonnées, façonnés par des conceptions monolingues (Castellotti & Moore, 2002, Beacco & Byram, 2007) ou mononormatives (Blanchet, Clerc & Rispail, 2014). Or, les parcours de mobilité dévoilent des situations plus complexes où les étudiants découvrent, perçoivent, s'approprient et mobilisent diverses langues.

Cette communication se propose d'interroger les répertoires plurilingues d'étudiants en situation de mobilité universitaire internationale à partir de quelques questions : en quoi la mobilité vient-elle ajouter, modifier ou révéler les langues présentes dans leur répertoire ? Comment leurs parcours permettent-ils de construire et déconstruire les représentations autour des langues ? Et surtout, que nous disent ces expériences de la diversité des conceptions institutionnelles des langues et du plurilinguisme ?

A partir d'une démarche qualitative combinant participations observantes (Blanchet, 2011) et entretiens compréhensifs (Kaufmann, [1996] 2016), je m'intéresserai à la manière dont les expériences de ces étudiants pourraient contribuer à penser autrement les rapports aux langues et logiques actuelles de mobilités universitaires.

Bibliographie

- Beacco, J.-C., & Byram, M. (2007). De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue : Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe (Editions du Conseil de l'Europe).
- Blanchet, P., & Chardenet, P. (2011). Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures : Approches contextualisées. Agence universitaire de la francophonie Éd. des Archives contemporaines.
- Blanchet, P., Clerc, S., & Rispail, M. (2014). Réduire l'insécurité linguistique des élèves par une transposition didactique de la pluralité sociolinguistique. : Pour de nouvelles perspectives sociodidactiques avec l'exemple du Maghreb. Éla. Études de linguistique appliquée, n° 175(3), 283-302. <https://doi.org/10.3917/ela.175.0283>
- Castellotti, V., & Moore, D. (2002). Représentations sociales des langues et enseignements (Editions du Conseil de l'Europe).
- Faucompré, C., & Candas, P. (2022). Internationalisation des formations et langues de l'internationalisation : Une recherche-action-formation auprès d'enseignants(-chercheurs) de l'Université de Strasbourg. Cahiers du plurilinguisme européen, 14. <https://doi.org/10.57086/cpe.1507>
- Kaufmann, J.-C. (2016). L'entretien compréhensif (4e édition). Armand Colin.
- Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. (2022). Grèce – Coopération internationale. CurieXplore. <https://curiexplore.enseignementsup-recherche.gouv.fr/pays/GRC/cooperation-internationale>

Notes

Colloque international Internationalisation et francophonies universitaires

Entre enjeux géopolitiques et parcours singuliers : diversité des réceptions et circulations des idées



13 et 14 novembre 2025
Université de Tours

co-organisé par l'UR 4428 Dynadiv (Tours) et
l'UR 1339 LiLPa (Strasbourg)

